

REVUE DE PRESSE

EXPOSITION ET LIVRE



MUSÉE DE
L'HOMME

TRIBU/S DU MONDE

Anne de Vandière

Musée de l'Homme

Exposition du 12 octobre 2016
au 2 janvier 2017

www.tribusdumonde.org
www.museedelhomme.fr

Design graphique: Marie Sani



PORTFOLIO NUMÉRO 35**ANNE DE VANDIÈRE****Tribus du monde**

« Les mains révèlent beaucoup de choses. Avec elles, on tombe vite dans le sensible et l'intime. Je pars toujours avec un ethnologue qui m'ouvre les portes des tribus et là on jette la tente Quechua pendant 20 jours pour découvrir leur savoir-faire. Au début les indigènes se demandent bien ce que je fais à photographier leurs mains en action puis doucement ils se livrent. Après 7 ans de travail, 17 pays visités et 46 tribus rencontrées, je donne l'alerte ! Ces peuples sont fragilisés et s'ils venaient à disparaître, nos racines disparaîtraient avec eux. Heureusement, en dépit des menaces ils gardent une foi immense dans l'avenir. Si les hommes sont les chefs de village, j'ai vu à quel point les femmes portent leur peuple sur les épaules. Au-delà de leur combat pour survivre, il se dégage chez ces tribus du monde, une joie et une sérénité qui m'apaisent. Chez eux, j'oublie tout, c'est un sacré cadeau qu'ils me font. »

À voir au Musée de l'Homme à Paris,
l'expo gratuite *Tribus du monde* jusqu'au 2 janvier 2017
À lire : *Tribus du monde* aux Éditions Intervalles



tribusdumonde.org









VANDIÈRE

Photographer Anne de Vandière on letting culture speak through the hands

Since 2009, you travelled continents meeting numerous ethnic groups and photographing the gestures of their hands. Previously, you photographed artisans of Parisian haute couture. What is the link for you?

Anne de Vandière: The elegance of the gesture and the intelligence of hands are linked through *savoir-faire*, or know-how, passed from generation to generation. Whether it is in Parisian haute couture workshops where scores of *petite mains* apply themselves or in the very heart of the bush, the excellence of the work and the beauty of the animated hands is the same. Except for one detail: indigenous populations, through their way of life, which they don't necessarily want to be identical to ours, need to fight in order to defend their culture and prove that it is very much alive.

Why do you photograph in black and white? Can you discuss your technique?

A.V: Paradoxically, black and white brings to me what is true, sensitive, and 'in-between'. It is timeless and reveals shaded areas, bursts of sunlight, the magic of a flame; it is alive and malleable. Even accidents, botched photos, can be transformed into first choices. I only work with silver photography methods but technique is not my priority. I humbly share the vision of Henri Cartier-Bresson: 'It is an illusion that photos are made with the camera...they are made with the eye, heart and head.' I choose to never reframe my photos.

Each image is an instant *in situ* at a given time. Staging does not interest me, perhaps out of respect and honesty. Why would one want to make a vision more beautiful, more 'aesthetic' when, in my eyes, this vision already has all this?

Can you describe a particularly poetic encounter between you and one of your subjects?

A.V: In these people I only see poetry. They live in harmony with nature and each of their gestures naturally reaches out towards the beauty that is communicated to them. Even if their daily life is somewhat difficult, they have nothing to prove. Their balance, made fragile today by the on-going march of the world, is an example. They are the last sentinels of our Earth. We must draw inspiration from them, support them and remain by their side as they reconquer their rights.

What does the future hold?

A.V: *Tribes of the World* must travel and reach out to as many people as possible. But I will surely venture out to encounter other populations, forests and beautiful souls, to learn from them, again and again...

www.annedevandiere.com

INVENTAIRE

LE MONDE • SAMEDI 21 JANVIER 2017

8

1 ▶ Utros
minima,
les Titicaca,
Pérou. Pho-
tographies
Anne de
Vandière



2 ▶ Aborigènes yulparija, Australie-Occidentale.



3 ▶ Badjao à Sabah, île de Bornéo, Malaisie orientale.

TRIBUS MEURTRIES

PHOTOGRAPHIE ▶ Sur tous les continents, des petits peuples sont menacés de disparition. Les images d'Anne de Vandière les célèbrent

ANTOINETTE FLANDRIN

1 ▶ **Le dernier peuple des roseaux**
Pour échapper aux Incas, les Utros construisaient au XIII^e siècle des flammes sur le lac Titicaca et s'y établirent. Cette tribu, surnommée le « peuple des roseaux », s'est éteinte dans les années 1990. Des amérindiens aymaras de la ville de Puno, située sur les rives du lac, se sont alors installés sur ces îles, au fil des décennies. Ils ont perpétué les traditions des Utros, sans toutefois parler leur langue. Aujourd'hui, ils sont plus de 4 000 à vivre sur le lac, à cheval entre le Pérou et la Bolivie, dans des conditions souvent précaires. Leur avenir est incertain. En raison du réchauffement climatique, les glaciers de la cordillère des Andes ont perdu 40% de leur surface. D'année en année, le niveau du lac Titicaca baisse. S'il descendait jusqu'à la tourbe, les 11 000 hectares de roselière disparaîtraient pour devenir des terres agricoles. Néanmoins pour agriculteurs, les Utros aymaras craignent de devoir partir.

2 ▶ **Péril dans le bush**
Les Aborigènes d'Australie, aujourd'hui près de 200 000, soit 3% de la population nationale, sont confrontés au châtiment et à l'assimilation. En 2007, le gouvernement avait déclaré que l'état de santé et le bien-être des enfants indigènes constituaient une priorité nationale. Le premier ministre Kevin Rudd et le chef de l'opposition

Brendan Nelson s'étaient ensuite excusés en février 2008 devant le Parlement, au nom du peuple australien, pour les crimes commis envers les Aborigènes. Près de dix ans plus tard, la situation des Aborigènes a peu évolué. Les Yulparija, qui vivent dans les environs de Broome, petite ville côtière d'Australie-Occidentale, se battent contre l'implantation d'usines à gaz sur la terre de leurs ancêtres. Ils tentent de retrouver leur culture, leurs terres et leurs traditions – comme ces herbes à rhizomes récoltées dans le bush qui les guérissent, comme le miel, dont les habitants, femme médecin, tiennent au creux de la main.

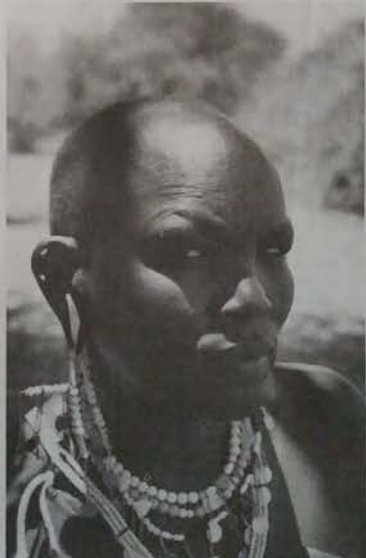
3 ▶ **Les gitans de la mer**
Vivant de la pêche, les Badjao sillonnent la mer de Chine et les nombreuses îles des archipels indonésiens, malais et philippins. Ces « gitans de la mer » se nourrissent de poisson, de riz et de fruits. Le fil de leurs pirogues de bois est doté d'une trappe qu'ils ouvrent pour coller l'oreille à la surface de l'eau et écouter les bruits émis par les poissons. En décembre 2004, ils ont ainsi entendu les mouvements sismiques agitant le fond de l'océan et prévenu des touristes de l'imminence d'un tsunami. Les Badjao attribuent des pouvoirs surnaturels à leurs pirogues. Longtemps, ils n'ont pas eu de port d'attache mais, sous la pression du gouvernement malais, un grand nombre d'entre eux ont dû s'installer, à contrecœur, dans des

villages sur pilotis en bord de mer. Plus de 430 000 Badjao habitent aujourd'hui à Sabah, l'un des deux États de Malaisie orientale situés sur l'île de Bornéo.

4 ▶ **Pasteurs contre chasseurs**
Les Massai de Tanzanie sont menacés par une campagne d'expropriation. Le gouvernement tanzanien souhaite étendre les réserves naturelles situées au pied du Kilimandjaro afin d'attirer les chasseurs de big five (lion, éléphant, léopard, rhinocéros, buffle). Plus de 800 000 Massai vivent au Kenya, quelque 500 000 en Tanzanie. Leur identité est liée au bétail : leur vie, leurs rythmes et gestes sont dictés par les besoins du troupeau. Depuis quelques années, certains Massai s'occidentalisent et abandonnent le mode de vie traditionnel. Des jeunes ont ainsi émigré en Europe ou en Amérique du Nord afin de poursuivre des études supérieures. Tumaini Lusaro (photo), présidente de l'association Mama Masai, a appris à lire et à écrire dans une école spéciale pour adultes. Elle fabrique des colliers en perles de verre que portent les femmes et les hommes de son village.

À LIRE

Tribu/s du monde, d'Anne de Vandière (Intervall, 592 pages, 79 euros)



4 ▶ Massai de Tanzanie.



4 EXPO ON FLASHE SUR... PAR SOLINE DELOS TRIBU/S DU MONDE

Depuis sept ans, la photographe Anne de Vandière part à la rencontre des peuples fragilisés. Bienvenue dans :

Un monde lumineux où le visiteur découvre des installations rétro-éclairées qui nous emmènent sur les traces des Hadzabés, chasseurs cueilleurs en Tanzanie, des Prajapatis, potiers népalais, ou encore des Badjaos, pêcheurs en Indonésie... Un arrêt sur images et dans le temps, bercé par des chants initiatiques et les échos de la nature.

Un ballet de mains expertes, fières, noueuses, agiles, nobles qui tissent, sculptent, filent, soignent, cueillent, dépècent, prient. Et qui en disent plus qu'un long discours.

Un chapelet d'histoires qui s'égrènent, y compris dans ses carnets de voyage : une nonne bouddhiste évoque sa vie rythmée par les prières ; un guerrier masai, raconte le prestige des anciens fondé sur la sagesse et non la possession ; une chamane en Équateur, pleure sa forêt orpheline des grands arbres...

Un vrai voyage pour découvrir d'autres modes de vie que le sien. ■

« ANNE DE VANDIÈRE, TRIBU/S DU MONDE », jusqu'au 2 janvier 2017, musée de l'Homme, Paris-16*. Et aussi le livre éponyme (éd. Intervalles).

QUE FAIT-ON CE WEEK-END?

par Laure Etienne

FOCUS

24.11.2016



Tanzanie, 2011. Guerrier Masai et chef de village. © Anne de Vandière

"TRIBU/S DU MONDE", ANNE DE VANDIÈRE,
MUSÉE DE L'HOMME
jusqu'au 2 janvier 2017

Qui sont ces quelques 350 millions de personnes qui vivent encore en tribus? Depuis 2009, Anne de Vandière voyage sur les cinq continents pour aller à la rencontre de ces peuples et ethnies bien souvent menacés et malmenés par la modernité. Celle que le critique d'art Jérôme Sans qualifie d'"archiviste du monde" s'intéresse tout particulièrement aux mains comme outils de travail, de communication et de transmission. Si la photographie a une place majeure dans ce projet, Anne de Vandière ne se contente pas de capter les mains, les visages, les ambiances ou les coutumes des tribus qu'elle approche. La photographe donne aussi une voix à ces personnes qui ont fait le choix de respecter des coutumes et des modes de vie séculaires en recueillant ce qu'ils ont à dire. Mots et images sont mis en regard dans l'exposition-installation grâce à un système de triptyque regroupant

deux photographies (une de mains et un portrait) accompagnées d'un texte. Ces triptyques sont accrochés à l'intérieur d'un des deux conteneurs de l'installation, le deuxième étant totalement consacré à la photographie. Entre les deux, un couloir où sont diffusées des vidéos de témoignage.

Musée de l'Homme, Paris XVIe

► 16 novembre 2016



*Susie Gilbert
est aborigène*

La main créatrice

Anne de Vandière est photographe, carnettiste et surtout grande voyageuse passionnée de cultures authentiques. L'installation qu'elle présente au Musée de l'Homme pour la première fois met à l'honneur ces peuples premiers dans une remarquable scénographie. Deux "caissons à sensations" accueillent des photographies argentiques, triptyques en mots et en images qui retracent les activités de ces hommes et de ces femmes que la photographe a rencontrés durant ses sept années de voyage, portraits et ambiances rendant hommage à la Terre Mère. Les deux caissons sont reliés par un "couloir de vie" où sont diffusées des vidéos, témoignages, illustration du travail de l'artiste. L'artiste expose également ses *Carnets Nomades* dans lesquels elle dessine, colle des objets récoltés, des plumes, des plantes, des bijoux tressés et les empreintes des mains de ceux qu'elle rencontre. Une véritable immersion au sein de ces tribus animées d'une énergie et d'une vitalité revigorante, un hommage à la Terre, à ceux qui la respectent et qui vivent encore en parfaite harmonie avec elle.

*Tribus du monde d'Anne de Vandière
Exposition du 12 octobre au 2 janvier 2017
Musée de l'Homme
17, place du Trocadéro 75016 Paris.
Ouvert tous les jours sauf mardi
de 10 h à 18 h.*

www.tribusdumonde.org
www.museedelhomme.fr

Tyn Braun (75)

Tribu/s du monde / Editions Intervalles – Musée de L'Homme



Accompagne l'exposition présentée au Musée de l'Homme. Avec une préface d'Erik Orsenna, de l'Académie française, et des textes de Priscilla Telmon, écrivain, voyageur, cinéaste, Jean-Patrick Razon, ethnologue co-fondateur de Survival International France, Florent Maubert, directeur de la galerie Maubert à Paris, Serge Bahuchet, ethnologue, directeur du département Hommes, Natures, Sociétés au Musée de l'Homme, et, Anne de Vandière, qui expose depuis plus de dix ans, auteur de toutes les images. Elle écrit à propos

de ces tribus qu'elle visita pendant sept ans : "Dans un monde où règne un matérialisme sans âme et une soif de profit, la voix des anciens semble plus sage et plus avisée que jamais. Ces peuples racines au bord du monde sont les sanctuaires de notre planète. Notre luxe ultime : par leur histoire, leur philosophie, leur savoir-faire..." Elle ajoute : "Tribus du monde n'est surtout pas un "cabinet de curiosité" mais plutôt une tentative de réponse à ce qui n'est pas nous, une tolérance, une envie d'apprendre et de comprendre l'autre." Ce livre est un concept. Chaque pays est signifié par le portrait d'un habitant, puis, par plusieurs images relatives à sa vie. 330 photographies en noir et blanc sur papier bible avec pliage à la japonaise. L'éditeur propose un tirage de tête à 300 exemplaires au prix de 140€, sous couverture en papier recyclé de 320 gr. Faite à la main à partir de jeans retailés et de T-shirts noirs par l'imprimerie Saint-Armand de Montréal, avec marquage à chaud sur la couverture. Existe en version anglaise. Inutile de vous dire qu'il s'agit là d'une parfaite idée de cadeau dans une période de notre évolution, où, les humains détruisent plus qu'ils ne construisent en matière d'Humanisme. N'oublions jamais l'ignoble destruction de la forêt brésilienne et des traditions des tribus qui la peuplaient. Anne de Vandière exprime une volonté de paix, hélas, en France, je n'entends parler que de guerre... Alain Vollerin

Broché, couverture à rabats. Format : 20 x 15 cm. 592 p. 79€. Musée de l'Homme, jusqu'au 2 janvier 2017.

ARDEUR EXTRACTIVISTE EN SUÈDE

Éleveurs de rennes contre mineurs

Dans le Grand Nord suédois, les relations se tendent entre les partisans de l'ouverture de nouvelles mines et les populations saames. Viscéralement attaché à la préservation de la nature, ce peuple autochtone aspire à l'autodétermination. Le cadre légal suédois n'offrait pas cette possibilité ; mais une récente décision de justice pourrait changer la donne.

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
CÉDRIC GOUVERNEUR *

QUELQUES RENNES broutent au bord de la route forestière. «Ceux-là sont des retardataires», explique M. Tor Lundberg Tuorda en ralentissant à leur hauteur. «C'est le printemps, ils rejoignent le troupeau sur les hauteurs [aux confins de la Suède et de la Norvège]. Les femelles viennent mettre bas chaque année sur la même montagne. C'est dans leurs gènes.» Lui-même ne possède pas de rennes : seuls 10 % des Saames pratiquent encore l'élevage. Mais, à 55 ans, il connaît bien ces cervidés semi-domestiques, intimement liés à ce peuple autochtone d'Europe (lire l'encadré). Ce militant raconte comment l'état civil suédois l'identifiait jadis comme étant «Tor Lundberg» : «Mes grands-parents étaient ce que j'appelle des "Saames invisibles". Ils étaient assimilés et portaient un nom suédois. À l'école, je n'ai appris que le suédois. Adulte, j'ai fait ce que j'appelle ma "décolonisation personnelle" : j'ai appris la langue saame et repris le nom de mes ancêtres.»

M. Lundberg Tuorda arrête sa voiture, et nous poursuivons à pied sur le chemin forestier. «Ça, ce n'est pas de la forêt, précise-t-il. Ce n'est que de la monoculture de pins et de bouleaux. Peu d'espèces, peu de biodiversité, donc peu à manger pour les rennes.» En contrebas miroite un lac serti de tourbières. Notre guide désigne des restes de cabanes, des planches cloutées. «Voilà, nous sommes à Kallak. C'est là que nous avons campé contre le projet de mine de fer, avant de nous faire déloger par la police.» Plus loin, il indique des rondins couverts de mousse : les vestiges d'une ancienne cabane. Accrochées aux arbres alentour, des bandes bleues et jaunes signalent qu'ils sont répertoriés par l'administration suédoise. «La preuve

que nous, les Saames, vivons ici depuis des temps immémoriaux. Dans notre ancienne religion, chaque arbre, chaque ruisseau avait une âme. Nous avons toujours vécu en harmonie avec la nature, sans quasiment y laisser de traces. L'industrie, elle, ne voit que le profit à court terme. Elle saccage tout.»

«Les partisans de la mine ne voient que le court terme»

Comté le plus grand (près de cent mille kilomètres carrés) et le plus septentrional de la Suède, Norrbotten est une terre d'éleveurs de rennes et de mineurs de fond. Près de 90 % du fer consommé dans l'Union européenne provient de son sous-sol. La compagnie publique LKAB se targue d'extraire chaque jour «l'équivalent de six tours Eiffel», ensuite exporté par chemin de fer jusqu'aux ports de Luleå, sur le golfe de Botnie, et de Narvik, sur la mer de Norvège : la fameuse «route du fer», qui fit l'objet d'âpres combats au début de la seconde guerre mondiale. «Quinze barrages ont été construits sur la rivière Lule, notamment pour alimenter les trains en électricité. Pour nous, toutes ces activités industrielles sont du colonialisme. Kallak, c'est la mine de trop.» À l'été 2013, des dizaines de Saames ont campé ici pour empêcher la compagnie minière britannique Beowulf de procéder à des forages. Ils ont reçu le soutien de militants altermondialistes et écologistes venus de tout le pays comme de l'étranger, ainsi que de représentants d'autres peuples autochtones, notamment des Mapuches du Chili. Afin de bloquer le chantier, ils avaient adopté une technique inventée par les antinucléaires allemands : s'enchaîner à des socles de béton coulés au milieu de la route.

La police les a expulsés, des forages de repérage ont eu lieu, mais la contestation continue. Au bourg de Jokkmokk, à une quarantaine de kilomètres de là, nous rencontrons M. Carl-Johan Utsi. Ce trentenaire est porte-parole de Sirjes, l'un des deux sameby (1) directement concernés par le projet de

mine: « Nous regroupons une centaine d'éleveurs, pour environ seize mille têtes de bétail qui pâturent, selon les saisons, des montagnes norvégiennes aux abords de la Baltique. » Le sameby n'a qu'un droit d'usage sur ces terres, qui restent propriété de l'État. Mais il rejette catégoriquement le projet: « Nous avons été clairs avec Beowulf: entre les barrages, les routes, les voies ferrées, les plantations, le tourisme, les éoliennes et les effets du réchauffement climatique, il n'y a pas de place pour davantage d'exploitation. Trop, c'est trop. La mine diviserait en parcelles les pâturages de nos rennes. Les partisans de la mine nous accusent d'être égoïstes, de ne penser qu'à notre mode de vie et à nos rennes. Au contraire: depuis des millénaires, nous vivons au plus près de la nature; nous la comprenons mieux que la plupart des gens. Nous prenons davantage nos responsabilités et considérons le long terme: l'avenir de notre planète. Ceux qui sont favorables à la mine ne voient que le court terme: un emploi ou un profit. » Beowulf promet en effet « 250 emplois directs et autant d'emplois indirects ».

Chaque année, en février, Jokkmokk accueille plusieurs dizaines de milliers de touristes venus assister à une foire d'artisanat saame vieille de quatre siècles. Mais, hors saison, la bourgade de maisons en bois peintes au rouge de Falun (2) est assoupie. Certains voient dans la mine une occasion de relancer l'économie. Reste qu'il s'avère ardu de rencontrer une personne ouvertement favorable au projet. Le maire (social-démocrate) est « trop occupé » pour nous recevoir, tout comme le président (saame) de la coopérative des propriétaires forestiers, tentés, pour certains, de revendre leurs parcelles à Beowulf. Dans les rues, la plupart des passants abordés n'ont « pas le temps » de nous parler. Une famille accostée dans son jardin nous éclaire sur cette discrétion: « On est pour la mine. Mais on ne peut pas dire ce qu'on pense, déclare une quinquagénnaire. C'est une petite ville, tout le monde se connaît. Alors, n'écrivez rien qui puisse nous identifier: on ne veut pas se fâcher avec nos amis et nos collègues saames. On comprend leur point de vue, mais on a le nôtre. »

Deux points de vue, ou plutôt deux rapports au monde inconciliables. Notre interlocutrice raconte que ses grands-parents se voyaient comme des « pionniers ». Ils sont venus du sud dans les années 1920, lorsque Vattenfall, la compagnie d'électricité publique, « construisait des barrages sur la rivière Lule et donnait du travail à tous ». Depuis une vingtaine d'années, Jokkmokk périclite: « La population diminue, le tourisme ne suffit pas à faire vivre la ville. Les jeunes migrent vers le sud. La mine permettrait de fixer les gens. » La présence à Kallak de militants extérieurs à la région l'a agacée: « On a vu dans les médias qu'il y avait des gens de Stockholm, et même des Anglais et des Allemands. Ils se sont emparés de notre problème, en ont fait leur problème et ont décidé à notre place! Nous, on a besoin d'une grande entreprise qui investisse. Bien sûr, on préférerait l'ouverture d'un magasin Ikea, s'esclaffe-t-elle, suscitant les rires de ses proches; mais c'est une mine qui veut s'installer. Alors, on prend ce qu'on a. On voudrait préserver la nature, mais a-t-on le choix? »

De jeunes intérimaires croisés un peu plus tard au café abondent en ce sens: « On bosse de temps en temps pour Vattenfall, mais une mine nous appor-

terait plus de contrats », soupire l'un. Quant aux rennes, ajoute-t-il avec exaspération, « ils n'auront qu'à contourner la mine! ». Un autre reprend ses camarades lorsqu'ils parlent de « Saames » et emploie avec insistance le terme « Lapons », dont il ne peut ignorer la connotation péjorative (3)...

Très médiatisé en Suède, le projet Kallak serait-il mené à son terme? En octobre 2015, l'Inspection nationale des mines a donné son aval, mais Stockholm garde depuis un silence prudent, au grand dam de Beowulf, qui lui a écrit à deux reprises (en novembre 2015 et en mars 2016). Selon plusieurs sources, le gouvernement jouerait la montre, tiraillé entre son électorat social-démocrate du Grand Nord (4) et ses alliés écologistes. D'autant que, entre la prospection et la première extraction, il faut compter une quinzaine d'années (5).

Déplacer le centre-ville pour éviter un affaissement

À deux cents kilomètres au nord se trouve Kiruna, plus grande mine de fer souterraine du monde. Au début du XX^e siècle, cette ville-champignon a attiré des colons venus de toute la Suède. Aujourd'hui, LKAB fait travailler environ 2 000 des 18 000 habitants, sans compter un nombre indéterminé d'emplois indirects. La mine plonge à plus de 1 400 mètres de profondeur, sous les maisons. Afin d'éviter un affaissement – comme il s'en produit déjà dans la ville voisine de Malmberget –, le centre-ville de Kiruna va être déplacé de trois kilomètres! Un déménagement pharaonique, à la perspective duquel les habitants semblent résignés: « Sans mine, pas de ville, résume un jeune couple salarié de LKAB. Alors, s'il faut déplacer la ville pour continuer à travailler... »

La démesure de ce projet montre l'importance que le royaume accorde à son secteur minier. « Cela a toujours été le cas, précise M. Andreas Lind, directeur business et développement du comté de Norrbotten. À la fin du XIX^e siècle, la construction de la voie ferrée Luleå-Narvik [afin d'exporter le minerai] avait monopolisé 13 % du budget national. » En 1992, le premier ministre conservateur Carl Bildt a fait voter la loi sur les minerais (*Minerallagen*), qui a ouvert le secteur à la concurrence, incitant les compagnies étrangères à prospecter. Les permis sont depuis délivrés par l'Inspection nationale des mines (*Bergsstaten*), placée sous l'autorité de l'Institut d'études géologiques suédoises (SGU). Les détracteurs de cette loi dénoncent la part trop belle accordée aux industriels (6). Première nation minière de l'Union européenne, la Suède est déterminée à renforcer sa position. Un récent rapport gouvernemental l'assure: en 2030, pas moins de cinquante mines pourraient être en activité dans le pays, contre seize aujourd'hui (7); et 150 millions de tonnes de minerais (dont la moitié de fer) pourraient être extraites, contre 68 en 2011.

M. Lind justifie cette politique: « L'Europe consomme 20 % du fer mondial, mais n'en produit que 4 %, dont les neuf dixièmes ici même. Mieux vaut que ce fer vienne de Suède, plutôt que de pays où les normes en termes d'environnement, de droit du travail et de droits humains sont



(1) Regroupement économique d'éleveurs de rennes, associé à une aire de pâturage et de transhumance.

(2) Peinture suédoise fabriquée à partir des scories de la mine de cuivre de Falun.

(3) Le terme « Saame », « Sáme » ou « Sámi » s'est substitué à « Lapon », péjoratif. La région étant connue à l'étranger sous le nom de « Laponie », ce dernier terme reste cependant en usage, même si les Saames appellent leur territoire « Sápmi ».

(4) Dans le Grand Nord (comté de Norrbotten), les sociaux-démocrates ont remporté 49 % des voix aux élections législatives de 2014 (13 % pour les conservateurs, 11 % pour l'extrême droite et 4,9 % pour les Verts [MP]), contre 31 % dans l'ensemble du pays (23,3 % pour les conservateurs, 13 % pour l'extrême droite et 6,9 % pour les Verts [MP]).

(5) « Taxation in the mining sector - Selected case studies », Raw Materials Group, Stockholm, juin 2012.

(6) Cf. Johannes Forssberg, « Mesdames les compagnies minières, servez-vous! », *Fokus*, Stockholm, traduit par Vox Euro, 14 octobre 2013.

(7) « Sweden's minerals strategy », rapport du ministère de l'entreprise, de l'énergie et des communications, Stockholm, juin 2013.



moindres. Je vous assure que le gouvernement prend en considération l'environnement, qui passe avant la profitabilité de la mine. Certes, les projets auront un impact sur l'environnement, même minime. C'est, hélas, le prix à payer pour notre mode de vie. » Il prend acte de l'opposition de « certains Saames », mais mise sur un compromis : « La Suède est un pays de consensus. Ce qui se passe à Kallak est désolant, avec ces protestataires professionnels venus d'ailleurs qui ont polarisé la situation et tenté de faire du Norrbotten un champ de bataille. Nous devons trouver une solution pour faire coïncider les intérêts de chacun : ceux des éleveurs de rennes, ceux des mineurs, ceux de l'industrie et ceux du pays. »

Kiruna est également le siège du parlement saame de Suède. Le Sametinget, inauguré en 1993, quelques années après ses homologues norvégien et finlandais, est à la fois une assemblée élue et une agence gouvernementale. Pour être exact, il s'agit surtout d'une agence gouvernementale, comme le déplore M^{me} Marie Enoksson, sa porte-parole : « Ne vous méprenez pas : le Sametinget est un parlement sans réel pouvoir. Nos trente et un élus se réunissent trois fois l'an. Ils peuvent exprimer leur opinion, mais l'État n'est pas obligé de les écouter. » La loi est d'ailleurs sans équivoque : « Malgré la désignation de "parlement", il n'est pas question d'une institution qui agirait à

la place de la Diète ou du conseil municipal, ou en concurrence avec ces institutions. »

« Environ neuf mille Saames majeurs sont enregistrés ici comme électeurs, détaille M^{me} Enoksson. Ils doivent prouver qu'ils parlent saame, ou qu'au moins un de leurs parents ou de leurs grands-parents le parle. Paradoxal, quand on sait que l'État a par le passé tout fait pour que notre langue disparaisse... » Ce nombre représente entre la moitié et le quart des vingt mille à quarante mille Saames que compte le pays (8). « Comme nous sommes aussi une agence gouvernementale, certains ne nous font pas confiance », poursuit M^{me} Enoksson. En tant qu'agence, le Sametinget gère « un budget de 38,5 millions de couronnes [4,1 millions d'euros], dévolu notamment aux activités culturelles, linguistiques et à l'élevage de rennes ».

« L'État ne nous a pas donné le droit de légiférer, seulement celui d'avoir des opinions », déplore M^{me} Hanna Sofi Utsi. Membre du parti saame écologiste Min Geaidnu (« notre voie »), elle est ancienne vice-présidente du Sametinget : « Je suis pour l'autodétermination de notre peuple. Nous faisons partie de ce pays, nous sommes citoyens suédois, mais nous ne sommes pas suédois. Je veux donc que nous décidions de notre avenir et de nos affaires, comme le font par exemple les Inuits (9). » Elle ne juge pas pour autant le

Sametinget superflu: «*Nous en avons fait un instrument plus puissant que ne le voulait l'État. Nous avons obtenu des avancées, notamment sur la question de la langue saame.*»

La Suède a signé la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (Undrip, 2007), dont l'article 3 insiste sur le droit à l'autodétermination; mais ce texte n'est pas contraignant. Surtout, le royaume n'a pas ratifié la convention 169 de l'Organisation internationale du travail (ILO 169, 1989), relative aux droits des peuples autochtones, au contrôle de leur terre... et de leur sous-sol: le dossier Kallak se trouve donc hors de portée du parlement saame. «*Le Sametinget n'a pas son mot à dire concernant Kallak, confirme M^{me} Enoksson. On ne peut pas intervenir dans le processus de décision. Seuls sont "consultés" les deux sameby concernés, Sirjes et Jåhkågasska.*»

Coupe de cheveux iroquoise et regard d'acier, M. Rickard Länta est l'un des représentants du sameby de Jåhkågasska. Nous le rencontrons au congrès de l'Association nationale des Saames suédois (Svenska Samernas Riksförbund, SSR), qui regroupe les éleveurs de rennes, vêtus pour l'occasion de leurs chatoyants habits traditionnels. En cette fin mai, la SSR et le Sametinget organisent leurs réunions aux mêmes dates à Kiruna et à Östersund, à huit cents kilomètres de là. Ce qui en dit long sur la fraîcheur arctique de leurs relations... En résumé, le parlement saame reproche à la SSR de s'arc-bouter sur les seuls droits des éleveurs (10 % des Saames), et la SSR reproche au parlement sa double casquette. Concernant Kallak, M. Länta ne se montre guère optimiste, d'autant que d'autres sameby sont confrontés à des projets miniers: Semisjaur Njarg, Vapsten, Voernese... «*Ils [l'État et les industriels] ont le temps, estime M. Länta. Ils ouvriront cette mine. Quand le cours du fer grimpera, les gens ne verront plus que l'argent. Même certains Saames.*» L'argent, insiste-t-il, n'est pas pour lui un but en soi: «*Les rennes, c'est un mode de vie. Notre liberté!*»

Catogan et haute stature, M. Matti Berg préside, lui, le sameby de Girjas. Son nom et son visage sont connus dans toute la Suède. Le 3 février 2016, après six ans de procédure, son sameby et la SSR ont remporté une victoire judiciaire sans précédent contre l'État: «*Avant 1986, les Saames avaient le droit de décider qui pouvait pêcher et chasser sur leur territoire. Nous avons repris ce droit! Nous allons décider de qui chasse et pêche sur nos terres. Et peut-être cela marquera-t-il un pas vers l'autodétermination. Vers le contrôle de nos terres et le rejet des mines. Dans mon sameby, plusieurs compagnies veulent prospecter. On doit pouvoir dire "non". Vous autres Occidentaux mesurez tout en termes économiques. Mais, pour nous, une montagne a davantage de valeur intacte que défigurée par une mine.*» L'affaire

a suscité d'âpres débats: le 11 juin 2015, cinquante-neuf chercheurs et universitaires suédois, inquiets de la tournure des débats dans le procès opposant la Suède au sameby de Girjas, ont publié une lettre ouverte dans le journal *Dagens Nyheter* accusant l'État d'user d'arguments ramenant à «*l'ère de la biologie raciale*».

Réchauffement climatique, l'autre menace

Cette victoire judiciaire avive les tensions: au magasin d'articles de pêche de Kiruna, de jeunes clients se disent «*soulagés que l'État fasse appel*». «*La pêche et la chasse, maugréent-ils, c'est la principale raison de s'installer ici. Alors, si les Saames l'emportent et qu'il y a jurisprudence, ils vont fixer eux-mêmes les tarifs des licences*» – pour l'heure bon marché. «*Qui est discriminé?, commentent d'autres chasseurs et pêcheurs plus âgés. Pourquoi les Saames auraient-ils plus de droits que nous? Parce que leurs ancêtres étaient là avant les nôtres? On est tous nés ici!*»

Mais les éleveurs ont encore un autre adversaire: le réchauffement climatique. «*Désormais, détaille M. Länta, il pleut en hiver. L'eau gèle, il neige par-dessus, puis il pleut de nouveau. Les rennes creusent la neige pour se nourrir. Mais ils ne peuvent pas casser la glace. Alors on doit acheter de la nourriture... Ajoutez à cela les pertes dues aux prédateurs [lynx, ours et surtout gloutons], les collisions avec les voitures et les trains... Il faut à une famille un troupeau de six cents têtes pour vivre. Si vous en perdez 30 %, les naissances ne suffisent pas à compenser les pertes, et vous êtes fichu. Quand il n'y aura plus d'élevage, les Saames seront perdus. Comme les Amérindiens sans leurs bisons. Mes enfants veulent vivre comme moi, mais je ne sais pas s'ils le pourront.*»

Le soleil de minuit berce Kiruna. Olaf, 21 ans, se désaltère au pub après une longue journée de labeur. Issu d'une famille d'éleveurs de rennes, ce Saame exhibe fièrement sur son téléphone une vidéo où, au volant d'une motoneige, il mène le troupeau familial. « *Quatre cents têtes, précise-t-il. Mais c'est devenu difficile de vivre de l'élevage. Alors...* » Il montre d'autres photos : cette fois, il conduit une excavatrice dans un tunnel. « *Je reviens juste de la mine. J'y travaille à mi-temps, confie-t-il, vaguement gêné. Pas le choix. Mais quand je suis au fond du puits, je ne pense qu'à une chose : mes montagnes et mes rennes.* » Les pressions exercées par le réchauffement climatique et les appétits miniers pourraient bien, à terme, avoir raison d'un élevage pratiqué depuis des millénaires.

CÉDRIC GOUVERNEUR.

(8) Impossible d'avoir une estimation plus précise : la Suède (comme la France) interdit les statistiques ethniques.

(9) Le Groenland est autonome au sein du Danemark depuis 1979, et cette autonomie a été renforcée en 2002. Au Nunavut (territoire fédéral canadien de plus de 2 millions de kilomètres carrés), les Inuits sont également autonomes depuis 1999.



Les photographies qui accompagnent ce reportage sont d'Anne de Vandière. Elles sont extraites du livre « Tribu/s du monde » (Intervall, 2016), catalogue de l'exposition visible au Musée de l'homme jusqu'au 2 janvier 2017. www.annedevandiere.com

Le seul peuple « autochtone » d'Europe

LES SAAMES seraient entre 50 000 et 65 000 en Norvège, 20 000 à 40 000 en Suède, environ 8 000 en Finlande et 2 000 en Russie, selon le Centre d'information saame d'Östersund (Samer). Dernier peuple autochtone d'Europe (1), ils se sont installés dans le nord de la Scandinavie et dans la péninsule de Kola (Russie) à la fonte des glaciers, il y a environ dix mille ans. Tacite est le premier à évoquer, dans *Germania* (98 après Jésus-Christ), les nomades du Grand Nord, pour s'étonner que les femmes participent à la chasse. L'historien romain aurait pu ajouter que les huit saisons du calendrier saame correspondent chacune à un cycle de la vie du renne. Et que, dans leur langue, le mot « guerre » n'existe pas.

Les États ne s'intéressent aux terres glaciales de Laponie, à ses fourrures et à ses eaux poissonneuses qu'à partir du XVII^e siècle. La Suède accélère la colonisation à partir de 1634, avec la découverte d'un gisement d'argent. Les percepteurs royaux font payer aux « Lapons » des taxes, tandis que l'Église luthérienne s'efforce de convertir ces animistes, livrant aux flammes leurs tambours sacrés... et parfois leurs chamans, tel Lars Nilsson, exécuté en 1693. Le climat extrême rebutant les volontaires, la proclamation de Lappmark (1673) exempte les colons d'impôts et de service militaire. Pour le pouvoir royal, éleveurs de rennes et colons pouvaient se côtoyer sans se gêner. Mais subsister de la seule agriculture s'avérant impossible sous ces latitudes, les colons devaient chasser et pêcher... Néanmoins, en cas de litige avec des colons, les Saames – dont les fourrures sont appréciées du Trésor royal – l'emportent souvent devant les tribunaux.

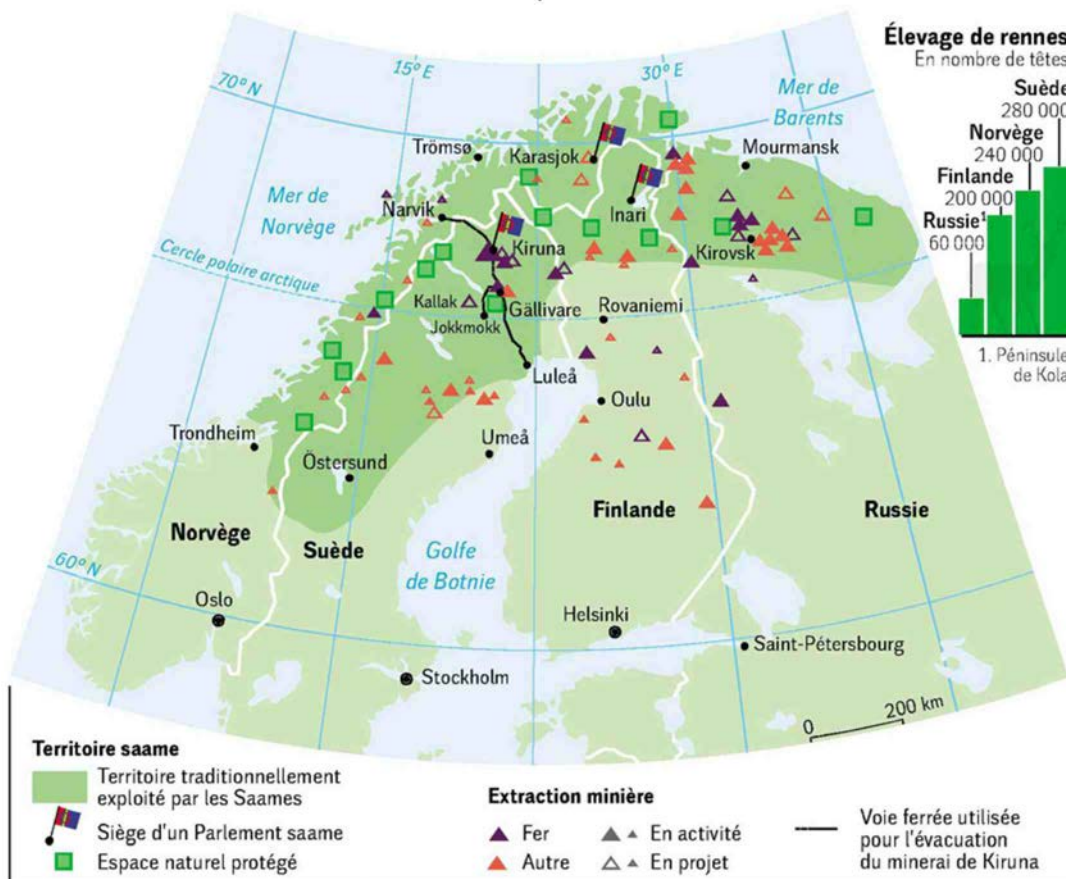
La perception des Saames change cependant à la fin du XIX^e siècle, avec l'irruption du racisme biologique : « Dans les années 1920, rappelle Anna-Karin Niia, éleveuse de rennes et journaliste à Sámi Radio, radio publique en langue saame, des chercheurs de l'Institut de biologie raciale sont venus mesurer les crânes des Saames, dont ceux de mes grands-parents. Un procédé qui a inspiré l'Allemagne nazie. Cette humiliation reste un traumatisme pour notre peuple. » En outre, la fermeture des frontières entre la Suède, la Norvège (indépendante de la Suède en 1905), l'URSS et la Finlande (indépendante de la Russie en 1917) rend impossible les

pérégrinations des nomades. En Suède, plusieurs milliers d'entre eux sont déplacés de force plus au sud dans les années 1920. La Suède entend alors assimiler les Saames. Dans les écoles, les enfants qui parlent leur langue sont punis et ostracisés. « Mes parents ne comprenaient même pas ce que disait l'instituteur », raconte Anna-Karin Niia. Les nomades se voient retirer leurs enfants, placés en internat. Afin de se couler dans le moule, beaucoup de Saames changent de patronyme et ne transmettent pas leur langue à leurs enfants.

L'émancipation politique s'amorce dans les années 1970. En Norvège, les Saames s'opposent alors avec virulence à un projet de barrage sur la rivière Alta. Cette lutte conduit Oslo à instaurer en 1989 le premier parlement saame, dont s'inspireront la Finlande puis la Suède. La Norvège demeure le seul État concerné à avoir ratifié, dès 1990, la convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT), qui préconise d'octroyer davantage de droits aux peuples autochtones. Oslo a accordé une large autonomie à 95 % de son comté le plus septentrional, le Finnmark (46 000 kilomètres carrés pour 73 000 habitants), cogéré depuis 2005 par le parlement saame et le comté. « La lutte des Saames de Norvège nous a inspirés. Les nouvelles générations ont appris la langue », poursuit Anna-Karin Niia en allant chercher son fils à la sortie de l'école saame de Kiruna, l'une des cinq que compte la Laponie suédoise. « J'ai grandi dans le Sud, et je n'ai appris que le suédois à l'école, témoigne M^{me} Jenny Wik-Karlsson, avocate de l'Association nationale des Saames suédois (Svenska Samernas Riksförbund) qui défend le sameby (regroupement d'éleveurs de rennes) de Girjas. Depuis une dizaine d'années, j'apprends le saame, avec la fierté de me réapproprier quelque chose qui a été pris à ma famille. » Le Samer estime que, désormais, 40 à 45 % des Saames parlent leur langue.

C. G.

(1) Selon les Nations unies, quatre critères définissent un peuple autochtone : il descend des habitants présents avant la colonisation de la région ; il conserve, dans ses pratiques économiques et culturelles, des liens étroits avec sa terre ; il souffre, en tant que minorité, de marginalisation économique et politique ; il se perçoit lui-même comme autochtone.



Source : Nordic Centre for Spatial Development, www.nordregio.se

CÉCILE MARIN

Photographie : Au Musée de l'Homme, rencontre avec les tribus du monde

C'est un travail tout en retenue, en pudeur, mais aussi d'une immense beauté, que nous convie à découvrir le Musée de l'Homme dans le cadre de sa programmation 2016/2017. Dans une scénographie pensée en deux temps, d'une part introductive, d'une autre immersive, l'exposition « Tribu/s du Monde » propose un accrochage photographique d'un nouveau genre. Ni travail ethnologique, ni mise en scène, les compositions d'Anne de Vandière sont avant tout de vifs hommages à ceux et celles qui ont su conserver un lien indéfectible avec la Terre-Mère... Mains d'une femme Masai © Anne de Vandière – Musée de l'Homme Ce sont en premier lieu des carnets de notes, qui nous accueillent au cœur de l'exposition de la photographe Anne de Vandière. Comme enchâssés dans de petites vitrines en verre, à hauteur de nos mains, notre curiosité nous pousse à tenter de soulever le couvercle de ces boîtes qui, on le devine, renferment des trésors faits de rêves, de souvenirs et de terre accumulés au fil de ans. Car ces carnets de bord tenus par la photographe qui erre sur les terres les plus reculées du globe depuis 2009 sont des reliques de ses aventures, des journaux où elle enregistre, dessine, croque, note, colle et découpe le plus infime élément, renferme la plus mince réminiscence. Peintre de la tribu des Warlis © Anne de Vandière – Musée de l'Homme D'où leur épaisseur, ahurissante. D'où leur aspect fripé, gondolé, malmené, taché et sali. Ces carnets ont connu le sol rougeâtre et aride de l'Afrique de l'est, la moiteur des forêts tropicales, le gel coupant comme un couteau des toundras du Nord de notre planète. Ils ont été les compagnons de route de la photographe actuellement mise à l'honneur par le Musée de l'Homme ; une infatigable curieuse qui grâce à son appareil argentique autour du cou, donne un visage et une voix à des populations, des tribus, des ethnies qui sont bien trop souvent l'objet du dédain, voire du mépris de nos sociétés dites civilisées. Femme Hamar, sude de l'Éthiopie © Anne de Vandière – Musée de l'Homme Puis l'on passe dans l'étape suivante de l'accrochage. Deux salles toutes drapées de noir nous attendent. Nous sommes introduits aux populations rencontrées par Anne de Vandière, grâce à des petits films de quelques minutes. Femmes, enfants et hommes s'affairent à leurs travaux du quotidien, au cœur d'une nature luxuriante ; et l'intimité, on le sent déjà, est particulièrement présente. Après ce préambule, nous passons un rideau épais et là, le choc. La lumière se fait éblouissante, le noir et blanc au fort contraste explose à nos rétines. Vue de l'exposition © Agathe Lautréamont Un millier de visages, un millier de mains nous accueillent, nous enveloppent et nous projettent dans un autre univers ; loin, très loin de nos cités de béton et de verre où l'on n'entend plus un seul oiseau chanter. C'est véritablement là que l'on prend toute la mesure du cœur du travail d'Anne de Vandière. Plongés dans ces petites pièces lumineuses, sont reproduites, éparpillées, affichées, des centaines de photographies en noir et blanc prises au long de sept années de travail intense, où il ne serait jamais question de simplement voyager et découvrir des populations qui sont parvenues à rester en contact avec la Terre nourricière. Potier Newar, au Népal © Anne de Vandière – Musée de l'Homme L'on découvre ainsi des identités, des métiers, des rôles, des ordres. Il y a le chamane de l'ethnie en charge des bons rapports entre les Hommes et les forces de la Nature. On découvre le berger qui veille sur les troupeaux de chèvres et qui, de son œil aux aguets, guette les animaux sauvages qui s'approcheraient d'un peu trop près. Il y a le vannier qui raconte comment, depuis sa plus tendre enfance, il tresse des paniers solides et fiables. « Au début, mes mains en souffraient. Maintenant, elles ont des cals, des crevasses et des bosses, elles ne sentent presque plus rien et travaillent seules. Je ne m'en occupe pas. » Vue de l'exposition © Agathe Lautréamont Ces moments d'intimité qui nous sont contés en quelques lignes nous touchent au plus haut point et après quelques minutes de lecture, la réflexion, l'humilité et la sagesse de ces inconnus nous frappent au plus haut point. Accompagnant la parole de ces rencontres uniques, les photos prises par Anne de Vandière sont d'une beauté à couper le souffle. Son noir et blanc est d'une intense luminosité, tandis que les clichés représentant les mains au travail reflètent tant d'années de labeur mais aussi d'amour de la terre et du travail exécuté avec patience et délicatesse. Membre de la tribu des Karo © Anne de Vandière – Musée de l'Homme Anne de Vandière travaille avec un objectif macro, des optiques connues pour avoir un bokeh très

doux (idéal pour magnifier des portraits saisis sur le vif, jamais posés, l'artiste y tient scrupuleusement) mais aussi un piqué d'une grande finesse, à même de refléter tous les détails de la matière, toutes les rides des mains et des avant-bras, toutes les aspérités d'une sculpture ou d'un objet d'artisanat. On se perd dans la contemplation de ces photographies d'une rare qualité tandis qu'au-dessus de nous, retentissent des chants d'oiseaux, des craquements de bois, le clapotis d'un cours d'eau. L'immersion est parfaite, l'accrochage est sublime. L'exposition « Tribu/s du Monde » au **Musée de l'Homme** est sans conteste, un passage obligatoire.



TRIBU/S DU MONDE - PAR ANNE DE VANDIÈRE #NOTE_ 23 NOV.2016

Par [Le bloo-notes de Chantal Nedjib](#) le 30 novembre 2016

Lieu _Musée de l'homme Paris
Photographe _Anne de Vandière
Projet_Tribu/s du monde_
Jusqu'au 2 janvier 2017



© Le bloc-notes de Chantal Nedjib

D'un saut de mobylette, Anne de Vandière me rejoint au Musée de l'Homme pour présenter l'accrochage de sa nouvelle expo « Tribu/s du monde ». J'ai eu l'occasion de voir son travail quelques semaines auparavant, dans son lumineux atelier parisien.

BILLETS RÉCENTS



LE 30 NOVEMBRE 2016
TRIBU/S DU MONDE - PAR
ANNE DE VANDIÈRE #NOTE
23 NOV.2016



CE QUE LEURS YEUX ONT
VU - PAR ALIZE LE MAOULT
#NOTE_14NOV.2016



UN PETIT TOUR À LA MEP
#NOTE_19oct2016



LES GRANDS MAÎTRES DE
LA PHOTO REVUS PAR
CATHERINE BALET
#NOTE_24sept2016



LE 30 JUIN 2018
QUI EST PHOTOGRAPHE ?

adresse email

[S'INSCRIRE À LA NEWSLETTER](#)

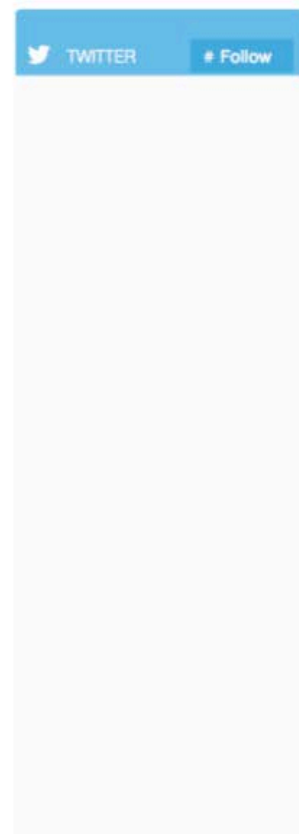
SUIVEZ LES BLOGUEURS

Wipplay
Louvre Ravioli
À vous de voir
CELSA Paris-Sorbonne
Sophie Bernard

Avant d'accéder à l'exposition au deuxième étage, un escalier nous souhaite la « Bienvenue » dans toutes les langues.



© Le bloc-notes de Chantal Nedjib "L'escalier du Musée de l'Homme"



>> Le propos de l'expo : défendre les « sentinelles de la Terre ».

Un travail engagé, envers les peuples « au bord du monde » comme le dit Anne. La photographe les nomme : « Sentinelles de la Terre ». Son objectif ? Défendre leurs modes de vie, leur donner la parole. Témoignage sur leur savoir-faire et leur mode de vie à travers de multiples parcours aux quatre coins du monde, sur 5 continents dans 20 pays ponctués de rencontres parmi 46 tribus.

L'expo (pourtant poétique et sereine) nous alerte sur la fragilité de ces patrimoines exposés à la modernité. Une modernité souvent imposée brutalement.

>> La scénographie :

* Les carnets de voyage de l'entrée

Une série de carnets confectionnés par la photographe.
A l'intérieur : textes, dessins, photos, collages de feuilles, matériaux, bijoux.
Témoignages uniques de ses voyages.
Ils sont exposés à plat dans des vitrines.
Quelle chance j'ai eu de les feuilleter dans son atelier.



© Le bloc-notes de Chantal Nedjib "Les carnet d'Anne de Vandière"

** Deux containers au cœur de l'expo :

Un premier container noir abrite 65 triptyques constitués des portraits de mains, des visages et un texte évoquant des récits intimes de la personne photographiée : sa vie, son métier, ses souvenirs, ses souffrances, ses fiertés.

« Des enquêtes menées autour de petites histoires qui construisent les grandes... » commente le critique d'art Jérôme Sans.



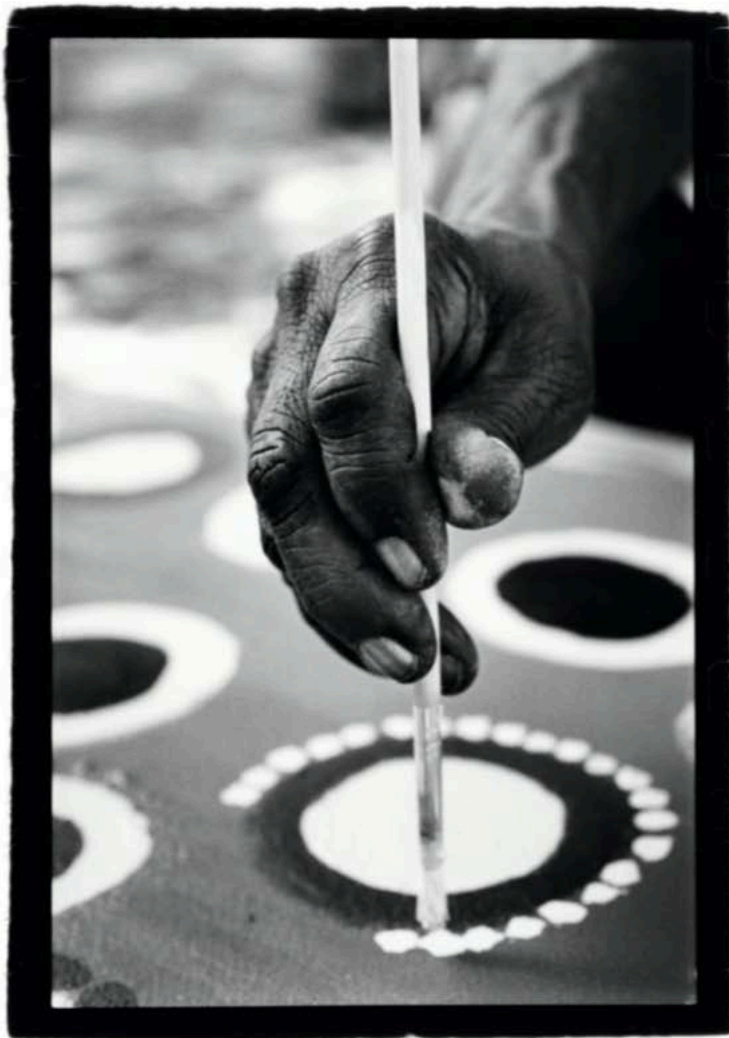
© Le bloc-notes de Chantal Nedjib

Les photographies de mains sont remarquables. Sur un triptyque, on peut lire ces mots d'Aïlo Waddo, une femme hamar d'Ethiopie : "Mes mains m'habitent, j'habite"

avec elle."



" Les mains d'une femme Masaï sur le travail de perlage d'une parure" Tanzanie, 2011 © Anne de Vandière

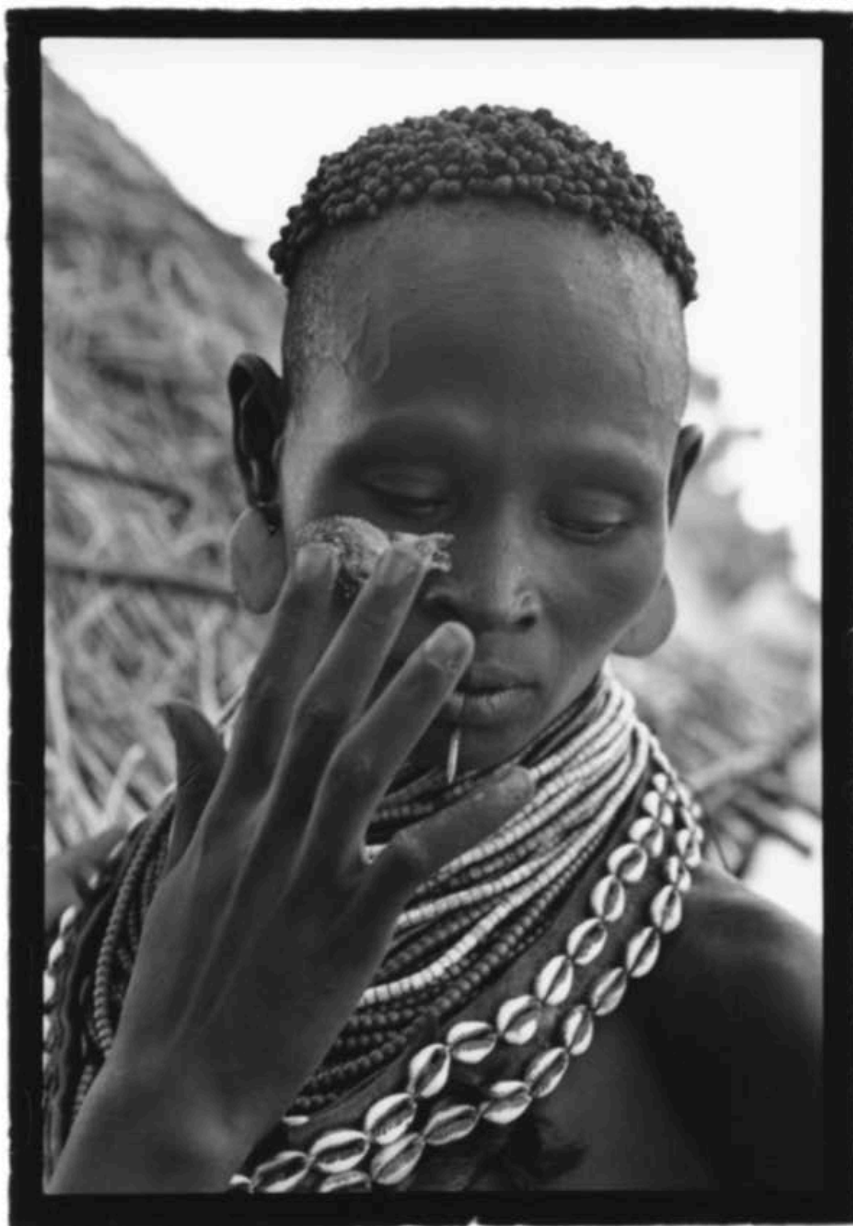


« Susy Gilbert est aborigène et vit à Broome. Elle aime que son pinceau glisse dans ces couleurs de terre et d'eau qui lui font penser à son pays d'origine » 2011
© Anne de Vandière.

Un deuxième container blanc réunit des photographies rétro-éclairées des habitants de ces tribus qui fixent les visiteurs. Happés par ces regards, on se sent appartenir au clan.



© Le bloc-notes de Chantal Nedjib "© Anne de Vandière"



« Mali appartient à la tribu des Karo et vit au sud de l'Éthiopie dans un petit village perché au dessus de l'Omo. Elle cultive naturellement dans chacun de ses gestes, le culte de la parure et de la beauté" 2013 © Anne de Vandière

*** Entre les deux containers, un couloir accueille la diffusion de vidéos de témoignages. Une ambiance sonore accompagne l'ensemble de l'exposition (chants, échos de la nature, ambiances des villages). Une installation originale et forte, l'immersion est réussie.

>> Portrait de l'artiste :

« Chaque visage rencontré, chaque main tendue et chaque propos recueilli dans l'intimité et la confiance m'ont convaincue que plus d'un chemin mène à l'avenir » commente Anne de Vandière. »

Musée de l'Homme, Anne de Vandière expose ses TRIBU/S du Monde

Anne De Vandière, curieuse photographe nous ouvre son journal intime chargé de sept ans de rencontres et de poignées de mains.

Les « petites mains », les « mains de l'ombre », Anne de Vandière parcourt l'immensité du globe et en tête-à-tête avec plus de 46 ethnies, tire 500 portraits tous aussi sincères les uns que les autres. Une démarche artistique digne d'une passionnée, sept ans sur les routes de l'authenticité, un travail concentré sur l'être humain à l'écart d'un cosmos.



TECHNIKART

L'avenir est en vente libre

Abonnez vous dès maintenant et économisez 40%
sur le prix de vente en kiosque

YES

INSTALLATION PHOTOGRAPHIQUE
DANS LE CADRE DE LA SAISON « EMPREINTES :
L'HUMANITÉ A RENDEZ-VOUS AU MUSÉE DE L'HOMME »

« Fragilisés, souvent ignorés, ces peuples racines, au bord du monde, sont les sanctuaires de notre planète. dans chaque geste de leurs mains bat un savoir faire ancestral. un patrimoine de l'humanité qui force au respect » (Anne de Vandière). Aujourd'hui les tribus représentent 350 millions de personnes sur notre planète. Depuis 2009, la photographe Anne de Vandière s'intéresse à ces ethnies en parcourant les cinq continents à leur rencontre. À travers la main, outil premier de communication, la photographe recueille en images et en mots les témoignages de peuples, de communautés, de tribus... « au bord du monde ».

« Anne de Vandière souhaite montrer à quel point ces cultures contemporaines sont bien vivantes et cherchent à se maintenir dans des environnements fragilisés. » (Serge Bahuchet). Son travail apporte ainsi un témoignage unique et sensible sur des peuples ignorés, minorés, fragilisés par les gouvernements et la marche du monde.

Ce travail est présenté pour la première fois au Musée de l'Homme sous forme d'installation. Ce diptyque sculptural est constitué de deux containers, « caissons de sensations », comme aime les nommer Anne de Vandière, tous deux reliés par un couloir « cordon ombilical » où sont diffusées des vidéos de portraits des « Sentinelles de la Terre ».



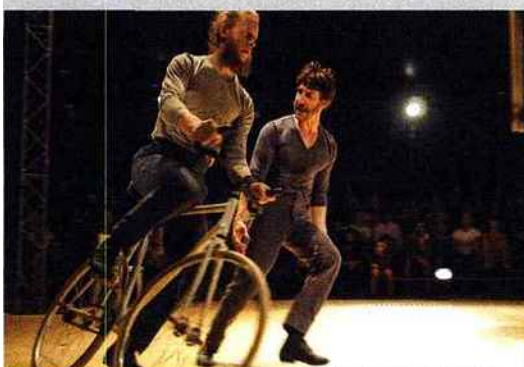
LE GUIDE des sorties



EXPOS > Portrait d'une grand-mère inuit avec son petit-fils sur la côte est du Groënland, à découvrir dans l'exposition *Tribu/s du monde*, au musée de l'Homme. Page 52.



AGENDA > Stage en chanson avec Monsieur Untel au Super café pour les 6-10 ans. Du 25 au 27 octobre. Page 61.



SPECTACLE > Le spectacle *Vol d'usage* au festival Village de cirque, le mercredi 12 et le dimanche 16 octobre. Page 46.



ADO > A découvrir, à la Maison européenne de la photographie, les installations autour de Fukushima d'Hélène Lucien et Marc Pallain. Page 54.

40-42 **cinéma** 44-46 **spectacles**

48-49 **tout-petits** 50-52 **expos**

54 **ados** 56-57 **au secours, c'est dimanche !**

58-59 **agenda** 60-61 **stages et ateliers**

expos

NOUVEAU LES VISITES GUIDÉES DE PARIS MÔMES



LE 26 OCTOBRE, VENEZ DÉCOUVRIR EN FAMILLE L'EXPOSITION « TRIBU/S DU MONDE » EN PRÉSENCE DE LA PHOTOGRAPHE ANNE DE VANDIÈRE ! PARIS MÔMES VOUS OFFRE LE GOÛTER ET UNE INVITATION POUR LE MUSÉE DE L'HOMME.

Depuis plusieurs années, Anne de Vandière sillonne le monde à la rencontre des peuples autochtones, pour recueillir des bribes de leur culture à travers leurs gestes et leurs récits. Des Newar du Népal, potiers de génération en génération, aux Masaï de Tanzanie, en passant par une femme chaman de la tribu Algonquienne, au Canada, ses photographies en noir et blanc racontent des histoires sans paroles, avec des visages cadrés serrés, des gros plans de mains qui travaillent la terre, tracent des points colorés, tissent. On peut les contempler au musée de l'Homme, dans l'exposition *Tribu/s du monde*, grâce à une scénographie particulière (deux conteneurs reliés l'un à l'autre par un couloir où sont diffusées des vidéos de témoignages). Paris Mômes organise deux visites spéciales avec Anne de Vandière elle-même, qui viendra nous expliquer son travail, et la force des rencontres dont elle témoigne. Attention, les places sont limitées ! ► Visites Paris Mômes, dans l'exposition « Tribu/s du monde », avec Anne de Vandière. Le mer 26 octobre, à 15 h et à 16 h. Durée : 30 min. Tarif : 7 €. Réservation obligatoire sur www.parismomes.fr.



© Anne de Vandière



RÉSEAU

pèlerins, nous aurions du mal à trouver l'équivalent en France. Le mercredi fut le jour du départ pour Séoul avec une halte à Baeron, lieu d'implantation du premier séminaire dont les responsables, les PP Pourthié et Petitnicolas, furent martyrisés en 1866, et par Sonkol où Mgr Berneux mettait ses jeunes missionnaires fraîchement débarqués « en nourrice », c'est-à-dire en pension dans une famille coréenne pour y apprendre la langue et les usages du pays. L'évêque de Suwon, Mgr Mathias Ri, et son auxiliaire, Mgr Linus Lee, lui aussi docteur de l'Institut catholique de Paris, nous y attendaient. Le soir, nous avons été royalement reçus par la Congrégation des Martyrs de Corée qui compte une branche féminine et une branche masculine dont plusieurs membres exercent leur ministère dans des diocèses français. Le jeudi, tandis que nos évêques étaient en visite officielle à l'ambassade de France puis participaient à une rencontre avec les évêques coréens, nous avons eu droit à une très agréable promenade sur la muraille de l'ancien Séoul et dans le village traditionnel de Hye-hwa-mun où les nobles de la capitale avaient leur résidence, puis à une visite du palais royal Kyong-bok-goung, avant de visiter dans l'après-midi une exposition consacrée aux martyrs de 1866 à Myeongdong. Nous avons retrouvé nos évêques pour la messe à la cathédrale, suivie d'un dîner très officiel offert par le cardinal Yeom en présence de très nombreuses personnalités civiles et religieuses

dont le maire de Séoul et le vice-président de l'Assemblée nationale.

Les sanctuaires

Le lendemain fut plus sobre avec les visites de trois grands sanctuaires à Martyrs de Séoul : Sam-seong-san, au sud de la ville, sur le lieu de sépulture des trois premiers missionnaires martyrisés en 1839, Laurent Imbert, Pierre Maubant et Jacques Chastan, dont la paroisse est jumelée depuis 2005 avec celles de leurs lieux de naissance, Mari-grane, Vassy et Digne. Djcol-dou-san ensuite, la montagne des têtes coupées, où furent décapités des milliers de chrétiens lors de la persécution de 1866, et enfin Sae-nam-to, sur les bords du fleuve Han, où une splendide église de style coréen a été érigée sur les lieux même de l'exécution d'André Kim et de neuf missionnaires français. Là, comme à Kalmemot, nos évêques ont pris la pelle pour mêler à la terre coréenne de l'arbre du souvenir, de la terre française apportée des lieux d'origine des missionnaires français martyrisés.

La fin du voyage approchait. Après une matinée passée au grand séminaire de Séoul pour une rencontre avec son supérieur, le P. Stephen Baik, ainsi qu'avec les missionnaires français (hommes et femmes), nous sommes partis pour la paroisse de **Daetchi 2Dong**, qui nous accueillait jusqu'au

lendemain et nous offrit d'emblée un spectacle un peu déroutant de taekwondo suivi d'un dîner dans un restaurant situé au 52^e étage d'une tour de ce quartier huppé de Séoul. Nous avons ensuite intégré le cadre plus intime des familles qui nous hébergeaient pour la nuit. Les échanges furent variés, et proportionnels aux connaissances linguistiques de chacun, mais partout la même gentillesse, la même sollici-

Le soir, nous avons été royalement reçus par la Congrégation des Martyrs de Corée.

tude, la même générosité. Le dimanche se partagea entre une dernière messe le matin et une après-midi récréative qui se termina en farandole géante.

Après une dernière rencontre avec les responsables laïcs de la paroisse qui nous ont exposé leur organisation exemplaire, nous avons pris un dernier repas sur le pouce avant de nous séparer dans de grandes effusions. Oui, assurément, ce pèlerinage fut un grand événement ecclésial qui, s'il a sans doute nourri les projets pastoraux de nos évêques, nous a permis à tous de vérifier la validité des deux adages bibliques : « *Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant* », et « *autres sont les semeurs, autres sont les moissonneurs* ». Oui, assurément, ce que les premiers missionnaires français et les premiers chrétiens coréens avaient semé dans le sang et les larmes, nous avons eu la grande grâce d'en savourer le fruit dans la fraternité et la joie partagées. ■



Une magnifique installation mêlant photographies et textes.

EXPOSITION

Tribu/s du monde

La rédaction
Photographies d'Anne de Vandière

Depuis 2009, la photographe et artiste Anne de Vandière s'intéresse à ces nombreuses ethnies et parcourt les cinq continents à leur rencontre. Son approche est intime et singulière. Elle consiste à recueillir les mots et la parole de ces femmes, hommes et enfants du bout du monde, à travers les gestes de leurs mains, outil premier et premier outil de communication et de transmission.



La tribu Warli en Inde parle un dialecte qui ne s'écrit pas. La peinture est l'un des moyens pour transmettre leur culture, 2010.

Partant du constat que les gens expriment beaucoup de choses à travers leurs mains et que cette gestuelle était souvent bien plus parlante que les mots, Anne de Vandière a rapidement placé celle-ci au cœur de son travail. Après avoir réalisé des portraits de personnalités comme Daniel Buren, Jean Nouvel ou Yves Coppen, puis ceux des « petites mains » de l'industrie du luxe, elle a souhaité partir à la rencontre des habitants, des petits peuples « au bord du monde ». La curiosité, le respect et la volonté d'échange avec les peuples méprisés et malmenés dans leurs droits, sont au cœur de sa démarche artistique. Pour chaque voyage, Anne de Vandière effectue un long travail de recherche préparatoire et s'entoure de scientifiques ou de spécialistes – géologues, ethnologues, sociologues, biologistes, critiques d'art, etc. – qui lui donnent le sésame pour entrer en contact avec les tribus. Son premier outil de communication est le langage

universel des voyageurs, un ballet facétieux de gestes des mains qui s'envolent, qui touchent et caressent, avant d'être répertoriées par ses soins sous forme d'empreintes ou de dessins dans ses « carnets nomades ». Ceux-ci constituent un véritable lien avec les populations qui viennent enrichir les pages de témoignages à travers des dessins, des bijoux ou des plantes.

En noir et blanc

Immergée dans la vie des villages, Anne de Vandière recueille ainsi la parole de leurs habitants sur leurs croyances et leur philosophie de vie avant de réaliser des portraits en noir et blanc de leurs mains. Les mains sont bavardes, elles ne trichent pas et reflètent l'identité, les souffrances, le courage et l'espoir de populations menacées par le déracinement qui, aussi différentes soient-elles d'un bout à l'autre du globe, parlent d'une même voix de leur respect de l'environnement et de leur attachement à la Terre Mère.

Anne de Vandière est arrivée à la photographie un peu par accident. Elle a choisi l'argentique et le noir et blanc tout en veillant à ne pas placer son travail sur le terrain de l'esthétisation. Ancienne journaliste et rédactrice de mode, son travail *in situ* vise « l'ici et maintenant », l'immédiateté des rencontres et des situations. Au carrefour de la photographie artistique et du reportage, son travail apporte ainsi un témoignage unique et intime sur des peuples ignorés, minorés, fragilisés par les gouvernements et la mondialisation. Il est présenté pour la première fois au Musée de l'Homme au sein d'une installation sous forme de diptyque sculptural constitué de deux containers : à l'intérieur, l'un noir abritant 65 triptyques, l'autre blanc réunissant des photographies rétro-éclairées. Ces deux « caissons à sensations », comme aime à les nommer Anne de Vandière,

sont tous deux reliés par un cordon ombilical où sont diffusées des vidéos de témoignages des « Sentinelles de la Terre ». Sanctuaire nomade dont Paris constitue la première étape d'accueil, l'installation immerge le spectateur invité à y pénétrer, dans un environnement poétique et serein soutenu par un design sonore réalisé par Inès Mélià et Jonathan Saguez, constitué d'ambiances de villages, de chants initiatiques et d'échos de la nature. L'œuvre témoigne de l'incroyable vitalité de ces tribus détentrices de savoir-faire extraordinaires et porteuses d'une diversité culturelle essentielle au maintien de l'équilibre et de la richesse de l'humanité.

Un cri d'alarme

Métaphore de la maltraitance, de l'enfermement, l'installation lance une alerte contre les effets dévastateurs d'un

hasard souvent inadapté dans la modernité, imposé à ces populations. Elle dénonce leur déplacement forcé à contresens de leur nomadisme et de leurs coutumes, et le pillage systématique de leur patrimoine et de leurs ressources naturelles qui peuvent conduire progressivement à leur extinction. Second volet du projet, la parution du livre *Tribu/s du monde* aux Éditions Intervalles accompagne l'exposition. Il retrace le parcours d'Anne de Vandière à la rencontre de 46 tribus réparties sur 20 pays des cinq continents qui constitue un fond remarquable de photographies et de témoignages. n

Exposition
jusqu'au 2 janvier 2017
au Musée de l'Homme
17 place du Trocadéro
(Paris 16^e)
www.museedelhomme.fr

POUR ALLER + LOIN

TRIBU/S DU MONDE, Anne de Vandière
INTERVALLES, 2016, 592 p., 79 €

Depuis 2009, Anne de Vandière voyage à la rencontre des petits peuples de la Terre. Son approche humaniste, intime et singulière s'inscrit dans la continuité d'une démarche artistique qui accorde à la main, cet irremplaçable outil grâce auquel l'homme communique, crée, donne, se nourrit, se loge, s'habille, une place centrale. La photographie recueille au fil de ses voyages le témoignage d'hommes, de femmes et d'enfants des tribus menacées à travers le monde et capte les gestes de ces mains, témoins premiers de leur vie, leur histoire et leur culture. Chaque portrait est un triptyque : un visage, des mains, des mots. Ce regard délicat est présenté dans un ouvrage au papier doux comme la peau, aux noirs et blancs riches et profonds comme les bribes d'humanité captées par le regard sensible et l'objectif argentique d'Anne de Vandière.



Résistance ! 10 expositions qui refusent la fatalité du monde

Protestation, révolution, engagement... Des artistes rendent compte ou prennent position. Notre sélection d'expos pour réfléchir, se souvenir et, pourquoi pas, se bouger !

Sélection

- Bénédicte Philippe
- Publié le 19/11/2016.



Une image au titre évocateur dans l'expo Soulèvements : "Break it before it's broken" (Détruis-le avant qu'il ne soit détruit).

© Tsubasa Kato / caméraman : Taro Aoishi

Protestation, révolution, engagement... Des artistes rendent compte ou prennent position. Notre sélection d'expos pour réfléchir, se souvenir et, pourquoi pas, se bouger !

1.

Soulèvements

18/10/2016 à 15/01/2017

Après le mouvement Nuit debout et un printemps de manifestations... l'exposition sur le thème des « Soulèvements », orchestré par Georges Didi-Huberman, s'apparente à un véritable défi intellectuel. Qu'en est-il ? Lire la suite

•

Stand Up - Engagement for Democracy

15/11/2016 à 19/12/2016

Le monde vit dans le sillage et les remous des élections américaines. Dorothy's Gallery, la plus américaine des galeries parisiennes — contre-culture s'entend ! — s'y inscrit à sa manière avec «

Stand up - Engagement for Democracy », un rassemblement éclectique d'expressions formelles et d'artistes. On aime tout particulièrement Bruce Clarke, plasticien et photographe né à Londres en 1959, issu d'une famille de militants sud-africains exilés. Ses toiles faites de collages, de peintures et de mots stimulent la réflexion sur le monde, l'homme, au cœur de l'image. Lire la suite

•
.

The Color Line - Les artistes africains-américains et la ségrégation

04/10/2016 à 15/01/2017

Pour la première fois en France sont rassemblés six cents œuvres et documents originaux d'artistes africains-américains emblématiques. Daniel Soutif, commissaire de l'exposition « Le siècle du jazz », à Branly en 2009, poursuit sa passionnante exploration d'un pan négligé de la culture. Lire la suite

Achetez vos billets

•
.

Vivre !!

18/10/2016 à 08/01/2017

L'accrochage de la collection de la styliste agnès b. est linéaire, sans emphase, sobrement rythmé par des mots, des manuscrits. Les œuvres réparties en chapitres (« La jeunesse », « Travailler », « La mort », « L'amour »...) illustrent naïvement le sens à donner au titre de l'expo : « Vivre !! ». Une invitation pédagogique dans ce beau musée qui accueille beaucoup de scolaires. Lire la suite

•
.

Philippe Echaroux : The Crying Forest

10/11/2016 à 15/12/2016

Street-artiste et photographe, Philippe Echaroux a répondu au cri d'alarme du chef de la tribu surui d'Amazonie face à la destruction de la forêt, décimée par l'orpaillage et la coupe de bois illégale. L'artiste s'est rendu au Brésil au printemps 2016 pour rencontrer Almir Narayamoga et son peuple. Pour relayer l'appel, Philippe Echaroux a photographié les Indiens puis a projeté leur visage sur les arbres, in situ, dans la jungle. Lire la suite

•
.

Anne de Vandière - Tribu/s du monde

12/10/2016 à 02/01/2017

En écho à l'entrée récente dans les collections de la parure contemporaine du chef papou Mundiya Kepanga et d'une pirogue amazonienne du peuple Kichwa, la photographe Anne de Vandière présente sept ans de travail sur les peuples autochtones : ses Carnets nomades, témoins de ses voyages sur les cinq continents, et une bouleversante installation peuplée de mots, de sons et d'images en noir et blanc. Lire la suite

•
.

Frans Krajcberg, un artiste en résistance

12/10/2016 à 18/09/2017

« Je cherche des formes à mon cri contre la destruction de la nature, mon œuvre est un manifeste », dit **Frans Krajcberg**. Sa vie aussi. Né en Pologne en 1921, il voit son existence basculer avec la Seconde Guerre mondiale. Seul survivant de sa famille, il rejoint Stuttgart en 1945, puis Paris pour étudier les beaux-arts. Au Brésil, il retrouve la paix et un nouveau combat : la défense de la forêt amazonienne. Lire la suite

•
.



Rassemblement du peuple Amérindien lors d'un Pow wow à Wendaké, 2013.
Photo : Anne de Vandière



Femme Hamar pendant la cérémonie du Zeley.
Vallée de l'Omo, dans le sud de l'Éthiopie, 2013.
Photo : Anne de Vandière



Grand-mère inuit et son petit-fils sur la côte Est
du Groenland, 2012.
Photo : Anne de Vandière

TÊTE D'AFFICHE

Jusqu'au 2 janvier 2017

Anne de Vandière,
Tribu/s du Monde

Anne de Vandière mène depuis une quinzaine d'années un travail sur la transmission par les mains. Depuis 2009, la photographe se consacre « aux peuples en danger, que l'on minore, que l'on ignore, qui ont un savoir-faire magnifique [...] et qui ont de plus en plus de mal à transmettre aux générations futures ». Présenté pour la première fois au **Musée de l'Homme**, dans le cadre de la saison thématique « Empreinte », **Tribu/s du Monde** est une installation photographique mettant en scène quarante-cinq ethnies différentes. Le dispositif est composé de deux containers, aménagés en une boîte noire et une boîte blanche, reliés par un « cordon ombilical ». À l'intérieur, la boîte noire accueille soixante-cinq triptyques incrustés dans les murs tandis que la boîte blanche héberge les images dans des caissons lumineux. Le « cordon ombilical », couloir entre les deux univers, abrite une dizaine de vidéos, témoignages de ceux qu'Anne de Vandière appelle « les Sentinelles de la Terre ». Pour compléter cette immersion poétique, Inès Mélià et Jonathan Saguez ont conçu une bande-son, composée de chants initiatiques, d'ambiances de villages et d'échos de la nature.

Où : **Musée de l'Homme**, Paris

Quand : du 12 octobre au 2 janvier 2017
tribusdumonde.org



Les mains d'une femme Masai sur le travail
de perlage d'une parure, Tanzanie, 2011.
Photo : Anne de Vandière

**Anne de Vandière –
Tribu/s du monde**

Jusqu'au 2 jan. 2017, 10h-18h (sf
mar.), 10h-21h (mer.), musée de
l'Homme, 17, place du Trocadéro,
16^e, 01 44 05 72 72. Entrée libre.

En En écho à l'entrée récente
dans les collections de la
parure contemporaine du chef
papou Mundiya Kepanga et
d'une pirogue amazonienne
du peuple Kichwa, la
photographe Anne de
Vandière présente sept ans
de travail sur les peuples
autochtones : ses *Carnets
nomades*, témoins de ses
voyages sur les cinq continents,
et une bouleversante
installation peuplée de mots,
de sons et d'images en noir
et blanc. Ces populations
dispersées représentent
aujourd'hui 350 millions
de personnes, fragilisées par
les changements climatiques
et la destruction de leur
environnement naturel
par le pillage intensif des
ressources. Anne de Vandière
fait passer le message.



**Schuiten & Peeters –
Machines à dessiner**

Jusqu'au 26 fév. 2017,
musée des Arts et Métiers,.

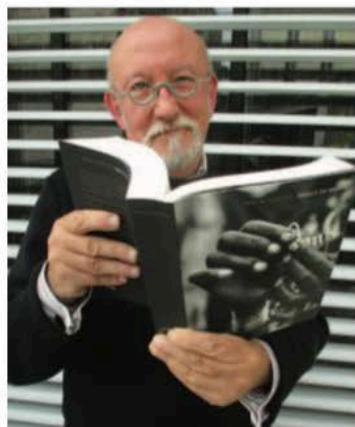
want in **28 days**

Free Worldwide Delivery

Free Worldwide Shipping



lire



Tribu/s du monde

Anne de Vandière

Intervallés – 2016 – 592 pages – 79 €
 (140 € en tirage de tête à 300 exemplaires,
 avec cliché numéroté et signé)

Tribu, tribut ! *Beau livre, ouvrage précieux : papier bible blanc, vert végétal ou bistre terre, avec pliage à la japonaise impliquant un respect de plus : tourner doucement pour ne pas froisser...* Un cadeau à point nommé - période des fêtes et permanence de l'urgence écologique, humanitaire - que nous font quatre-vingt-seize hommes et femmes de tous âges, représentants de quarante-six tribus : « Ces peuples racines, au bord du monde sont le sanctuaire de notre planète » déclare l'auteur. Journaliste devenue photographe pour servir son propos sur l'humanité, depuis vingt ans elle choisit la thématique de la main tendue, qui parle et œuvre, associée au visage, dans des portraits. Au total trois cent trente photos, argentiques et en noir et blanc, aussi esthétiques qu'émouvantes. Ponctué par neuf textes signés, entre autres, E. Orsenna, dix-sept pays (France y compris, en clin d'œil aux « tribus » bretonnes) sont listés : carte en ouverture puis développement autour d'artisans, artistes, agriculteurs, pêcheurs, chasseurs, guerriers, chefs spirituels ou responsables d'associations. Chacun « existant » aussi à travers son court récit de vie. Aussi esthétique qu'émouvant, ce regard exceptionnel offert par un ouvrage bienveillant, qui « n'est surtout pas, écrit A. de Vandière, un "cabinet de curiosité" mais plutôt une tentative de réponse à ce qui n'est pas nous, une tolérance, une envie d'apprendre et de comprendre ». De ce livre de transmission osons la vérité : plus pour notre bien que les leurs, que nous pillons allègrement. *Patrick Le Fur*



Les dîners de Gala

Salvador Dalí

Taschen – 2016 – 320 pages – 50 €

Taschen nous propose ici une fidèle réimpression de l'édition originale de 1973, réalisée chez Draeger par le maître. Si nous voulions des preuves du génie polymorphe de Dalí, en voici une de plus. Contre toute attente, il s'agit bel et bien d'un livre de recettes, et quelles recettes : elles sont signées Lasserre, La Tour d'Argent, Maxim's etc.

Mais Dalí les regroupe par genre, à savoir les dés-oxyribonucléiques, les monarchiques, les spoutniks astiqués d'astiscats statistiques, et on en passe. Ces têtes de chapitre s'accompagnent d'un commentaire du même tonneau.

Avec la reproduction de détails ou d'œuvres de l'artiste, l'illustration du livre est somptueuse, les photos très années 1970 des plats, saturées jusqu'au kitsch, méritant une mention particulière. La lumineuse et jubilatoire introduction du professeur Roumeguère, médecin psychanalyste proche de Dalí et auteur du Dalí... Dalí... Dalí... (Abrams Books 1974) mérite une lecture attentive. On y apprend comment, selon Dalí, une recette « nous raffermir » dans notre foi, à savoir « en avalant Dieu comme dans l'Eucharistie ».

Tout cela dit, ce ne sont pas moins de cent trente-quatre recettes que l'on peut cuisiner, avec un peu de patience et d'adresse, le livre a donc une vraie fonction concrète et peut trouver place dans une cuisine.

Et cette réédition, à 50 €, à comparer aux prix de l'originale vendue sur Internet (de 700 € toute nue à 25 000 \$ avec un croquis de la main du maître), est une affaire.

Hervé Courtaigne



Inventions improbables mais vraies

Annie Pastor

Fluide Glacial – 2016 – 120 pages – 16 €

Tout est dit dans le titre de ce drôle d'ouvrage consacré aux inventions. C'est-à-dire consacré à ce qui, entre nécessité et fantaisie, pragmatisme et irrationalité, a mû, meut et mouvra les hommes : inventer. Une dynamique de tous les temps. Ce livre aux illustrations souvent hilarantes expose comment l'esprit pratique flirte avec la folie et combien le basculement tient à un câble. Oui, on rit souvent face au *no limit* de l'esprit créatif des hommes. Et parfois, on a peur aussi.

Cent vingt pages de dessins, d'illustrations, d'afiches publicitaires, de schémas accompagnés de modes d'emploi (essentiellement en noir et blanc) dénichés par cette ancienne rédactrice de la revue *Fluide Glacial*, dont les commentaires ou les titres, même s'ils n'ont rien d'explicitement analytique, ne font pas douter de son propre étonnement, et de la jubilation qu'elle a dû éprouver à chacune de ces découvertes.

Au-delà de l'humour, reconnaissons qu'au fil des pages c'est bien une généalogie de la vie moderne qui se dessine : un monde plus pratique (la fausse main qui endort les nourrissons p. 33), plus *sécuré* (l'alarme douche pour les non-voyants p. 54), plus rapide (le vélo à quatre jambes p. 68), plus beau (les ajusteurs de nez p. 204), plus lumineux (la lampe bonnet p. 90) et enfin, plus durable voire éternel (les inclusions sous verre des défunts chéris p. 53). C'est sans doute aussi pour cette raison que le sociologue Jean Baudrillard, dans *le Système des objets* (1968), alors qu'il décrit le concours Lépine, parle des « objets d'une fonction extraordinairement spécifiée et parfaitement inutile ».

Joëlle Péhaut



TRIBUS DU MONDE : LA BEAUTÉ DU GESTE

C'est un petit livre pétri de grâce et de poésie. Sous l'objectif respectueux et intimiste de la photographe Anne de Vandière, des hommes et des femmes sont portraiturés à travers le geste simple et précis de leur activité quotidienne. Ici, une *naban* (femme-médecin) aborigène dont les mains guérissent et font circuler l'énergie dans les corps qui souffrent; là, un vannier sénégalais qui dessine dans l'osier de géométriques labyrinthes. Ailleurs, un jeune danseur amérindien qui orne ses joues de motifs abstraits... Mais ici, nul voyeurisme, encore moins de sensationnel. Aux antipodes de l'esthétique clinquante des magazines de voyage, les photographies humanistes d'Anne de Vandière capturent avec tendresse ces «tribus» du monde dont les modes de vie semblent encore miraculeusement préservés. Certes la beauté sensuelle de ces tirages noirs et blancs ajoute au caractère atemporel. Mais loin d'être un «exotique» cabinet de curiosités offert à notre délectation d'Occidentaux en mal de sensations, cette odyssée aux quatre coins du monde est une leçon d'humanité. Une leçon d'esthétique aussi tant cet ouvrage sur papier bible avec pliage à la japonaise est un «petit miracle d'édition»... *Tribus du monde*, par Anne de Vandière, contributions d'Erik Orsenna, Priscilla Telmon, Florent Maubert, Jean-Patrick Razon et Serge Bahuchet, éditions Intervalles, 15 x 20 cm, 592 pages, 330 photographies noir et blanc.



Paris Match

Match +

10/11/2016

<http://www.parismatch.com/Web-Radio/Match-Plus/Les-secrets-des-Hommes-1115441>



Paris Match | Web Radio

Les secrets des Hommes !

Paris Match / Publié le 10/11/2016 à 10h52



La photographe Anne de Vandière a rapporté de son tour du monde des tribus méconnues un reportage qui est devenu un beau livre (Editions Intervalles) puis une exposition incontournable au Musée de L' Homme. travers ses portraits, les mains de ceux qu'elle a croisé, les traditions qu'elle a vécu, elle a bâti en images une formidable fresque des sociétés les plus lointaines. Garance Primat, mécène de l'Art, confie au micro de « Match + » le regard émouvant qu'elle pose sur l'œuvre d'Anne de Vandière.



France 2

Télématin

14/12/2017

http://www.france2.fr/emissions/telematin/culture/tribu-s-du-monde_532881



« TRIBU/S DU MONDE »

Emission du 14/12/2016

Régions - « Tribu/s du monde »



Régions - « Tribu/s du monde »

À la rencontre des peuples du monde.

5min11s
Diffusion : 13/12 à 08h23

J'aime 113

Twitter

Google+

Commenter



RÉGIONS
Présenté par Sarah Doraghi

À la rencontre des peuples du monde.

Aujourd'hui les tribus représentent trois cent cinquante millions de personnes sur notre planète. Depuis 2009, la photographe Anne de Vandière s'intéresse à ces ethnies en parcourant les cinq continents à leur rencontre. À travers la main, outil premier de communication, la photographe recueille en images et en mots les témoignages de peuples, de communautés, de tribus...

Anne de Vandière souhaite montrer à quel point ces cultures contemporaines sont bien vivantes et cherchent à se maintenir dans des environnements fragilisés. Son travail apporte ainsi un témoignage unique et sensible sur des peuples ignorés, minorés, fragilisés par les gouvernements et la marche du monde.

« Tribu/s du monde » est l'aboutissement de ces rencontres avec ces « peuples racines » dont l'environnement et le mode de vie sont restitués non seulement par les prises de vue, mais aussi par la collecte de témoignages, de sons. Pour réaliser son projet, contribuer à la prise de conscience et mobiliser des politiques, des organismes multilatéraux et des entreprises engagées dans le développement durable, Anne de Vandière a créé l'Association « Tribu/s du monde ». Les ethnies et tribus concernées par son travail sont rétribuées d'une part significative du montant de la vente de chaque photo.

Musée de l'Homme,

Muséum national d'histoire naturelle,

Jusqu'au 02.01.2017

Pour plus d'informations :

<http://www.museedelhomme.fr/fr/visitez/agenda/exposition/tribu-monde>

@Musee_Homme



SUIVEZ-NOUS

Télématin
J'aime cette Page 258 K mentionne
Suivre @telematin tv #telematin

Le livre est offert en plateau par Catherine Ceylac à son invité Sylvain Tesson (30 secondes, présentation du livre et focus sur quelques pages).

« Et puis je vais vous offrir ce livre que moi j'apprécie beaucoup, d'Anne de Vandière, elle est photographe et elle a recueilli en fait au fil de ses voyages des témoignages de tribus menacées à travers le monde, c'est absolument magnifique, c'est un très très très beau travail, beaucoup de portraits notamment de ces tribus très reculées, c'est aux éditions Intervalles ».



Tout un monde

Marie-Hélène Fraissé



Mains d'oeuvre



1 iTunes / RSS Exporter 15.10.2016 38 min

Anne de Vandière a choisi de rencontrer, interroger, photographier, de nombreuses communautés dites "tribales": groupes ethniques menacés, autochtones en lutte



[musee-lhomme.fr/fr/visitez/agenda/exposition/tribus-monde](https://www.musee-lhomme.fr/fr/visitez/agenda/exposition/tribus-monde)



Sculpteurs, musiciens, couturiers, forgerons, vanniers, guérisseurs, pêcheurs, chasseurs: c'est à travers leurs activités manuelles qu'Anne de Vandière a choisi de rencontrer, interroger, photographier, de nombreuses communautés dites "tribales": groupes ethniques menacés, autochtones en lutte pour leur survie, pour une transition choisie, pour un respect de leurs droits territoriaux partout bafoués. Une vaste enquête planétaire, que relaie le Musée de l'Homme, à Paris.



Invités:

Anne de Vandière, journaliste, photographe (exposition *"Tribus du monde"* jusqu'au 2 janvier 2017 au Musée de l'Homme à Paris et auteur d'un livre éponyme, publié aux éditions Intervalles)

Serge Bahuchet, directeur du laboratoire Eco-Anthropologie et Ethnobiologie au CNRS, professeur du Muséum, directeur du département « hommes, natures, sociétés » au Muséum National d'Histoire Naturelle, spécialiste des cultures forestières africaines (Pygmées en particulier)

Le direct

12h02 - 12h29
La Grande table (1ère partie):
Entretien avec Robin Renucci

Suivez France Culture



Abonnez-vous à nos newsletters

Recevez, au rythme voulu, le meilleur de France Culture

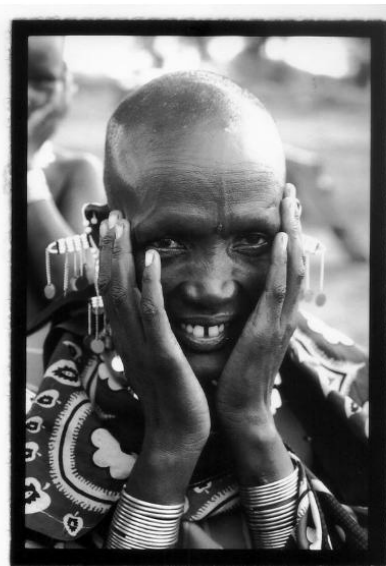
Je m'abonne !

Les plus consultés

- 1 30.01.2017
Peuton souffrir des tragédies vécues par nos ancêtres ?
- 2 30.01.2017 59 min
A la recherche du sommeil perdu
La Méthode scientifique
- 3 30.01.2017 53 min
Quoi de neuf à la Préhistoire ? (1/4) : Nos frères et sœurs préhistoriques
La Fabrique de l'Histoire
- 4 31.01.2017
Donald Trump : un jour, un décret, une polémique
- 5 30.01.2017 3 min
Une maison écologique qui évolue au cours de la vie en fonction des besoins de chacun. Possible ?
Les Carnets de la création



Le développement personnel n'a rien de nouveau, les "peuples racine" l'ont inventé il y a bien longtemps. Plongée pour une leçon de bonheur au coeur des tribus du monde.



Trouver la fréquence FM de ma ville

RECHERCHER >

À L'ANTENNE

12h30 CARNETS DE CAMPAGNE
Avec Jean-Louis Bancel et le Labo de l'ESS

LE DIRECT

A (RÉ)ÉCOUTER

12h LE FLASH DE 12H

12h06 LA BANDE ORIGINALE
Helena Noguerra

12h11 DANIEL MORIN L'HUMEUR ORIGINALE
Hommage à Claude François et Mike Brant

12h19 LE BROUILLON DE CULTURE



Frederika Van Ingen © Radio France / Fanny Leroy

Éléments de parcours

Frederika Van Ingen est journaliste, chef de service médecine et développement personnel au magazine ça m'intéresse depuis 2005. Elle place la quête de sens et la guérison du lien (à soi, à la nature et au collectif) au coeur de son action. Elle a rencontré onze passeurs et suivi avec eux plusieurs stages et initiations. Son livre Sagesses d'ailleurs rassemble onze passeurs que Frederika Van Ingen a rencontrés. Ces Occidentaux ont en commun d'avoir vécu avec les peuples « racines ». Chaque chapitre raconte leur histoire, ce qu'ils ont appris au contact des peuples, et comment ils mettent cette connaissance en pratique dans notre monde moderne. Ces peuples ont inventé le « développement personnel » voici plusieurs dizaines de milliers d'années et le mettent quotidiennement en pratique. Il nous transmettent leurs leçons.

LES PLUS LUS

JUSTICE
Affaire Fillon : ce que les enquêteurs n'ont pas trouvé à l'Assemblée 1

MONDE
États-Unis : la famille Obama monte au front 2

CULTURE
Peut-on réapprendre à voir net (sans lunettes) ? 3

MONDE
Décret anti-musulman : Airbnb et Starbucks tiennent tête à Donald Trump 4

POLITIQUE
Hamon-Mélenchon, le jeu des sept différences 5

LES PLUS ÉCOUTÉS

GRAND BIEN VOUS PASSE !
Que penser du jeune thérapeutique ? 1



Ils s'appellent Navajos, Maasai, Kogis, Pueblos, Apaches, Lakotas, Surui, Tsaatans de Mongolie. Ils vivent dans des mondes d'avant notre civilisation et pourtant, détiendraient-ils des savoirs et une forme de sagesse universelle que nous aurions perdue ?

Anne De Vandière



Anne de Vandière © Radio France / Fanny Leroy

- ▶ **GRAND BIEN VOUS PASSE !**
Cette alimentation qui empoisonne nos enfants 2
- ▶ **LE BILLET DE FRANÇOIS MOREL**
Gloire à Pénélope 3
- ▶ **IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE WEB**
L'histoire d'un père 4
- ▶ **LA CHANSON DE FRÉDÉRIC FROMET**
Femme de François Fillon 5

A VOTRE ÉCOUTE

Le site Franceinter.fr évolue.
Votre avis nous intéresse !

Prenez quelques secondes pour remplir ce



'Je ne cherche pas l'esthétisme, je ne vole jamais une image, c'est la rencontre qui m'intéresse.'

Éléments de parcours

Tout d'abord journaliste et photographe dans l'univers de la mode, Anne De Vandière a commencé par raconter l'envers des décors, les "petites mains" œuvrant à la création du monde du luxe français. Puis son regard a passé les frontières de l'hexagone pour la porter vers de multiples ailleurs.

Accompagnée d'expert, la photographe s'attache depuis 7 ans à comprendre et transmettre l'histoire de tribus, fragilisées par la globalisation et riches de savoirs ancestraux, modèles pour le présent et l'avenir de la planète. En photographiant les mains des hommes et des femmes de ces 45 tribus, elle accède à la fois à l'intime, et à l'universel. Les mains sont comme "des livres de souvenirs". Un travail d'une grande beauté et dignité à découvrir au Musée de l'homme jusqu'au 2 janvier 2017 ou dans son livre *Tribus du monde*, aux éditions Intervalles.

'Je suis un passeur. Anne de Vandière'

IMAGES Réalisées par Anne de Vandière

'Au pied du Kilimanjaro s'étend la terre Masai. L'identité Masai est liée au bétail. La vie, ses rythmes et ses gestes sont dictés par les besoins du troupeau...' » Anne de Vandière'

13



Guerrin Masai et chef de village en Tanzanie © Anne de Vandière

questionnaire, cela nous permettra de mieux répondre à vos attentes.

JE DONNE MON AVIS



Femme Hamar dans le sud de l'Éthiopie © Anne de Vandière

"J'ai toujours aimé mettre en lumière les gens de l'ombre, dans la mode en occident puis très loin, à la rencontre de tribus du monde." Anne de Vandière

'Faire ces 45 voyages à la rencontre de ces peuples m'a changée profondément. Là-bas, je me lève et me couche avec le soleil et goûte une sérénité nouvelle. Malgré leurs grandes différences tous ces peuples ont en commun un très fort lien à la terre nourricière avec qui ils vivent en harmonie. Ils ont aussi un dynamisme à toute épreuve. Anne De Vandière'

« La main c'est le plus bel outil de transmission qui soit... » Anne de Vandière

Au cours de l'émission vous avez pu entendre :

- Un extrait du film Kogis, les messages des derniers hommes d'Eric Julien
- Un extrait du film Une journée en brousse, de Simon Watel (parmi le peuple Massai)
- Le témoignage de Corinne Sombrun, chamane malgré elle extrait du film « La lumière et la lucarne »

LIVRES

- **TRIBU/S DU MONDE** de Anne de Vandière, Ed. Intervalles

'Un petit livre précieux et sensible où le papier est comme une fine peau... Anne De Vandière'

- **Sagesses d'ailleurs pour vivre aujourd'hui**, Frederika Van Ingen, Ed Les Arènes

EXPO

Tribu/s du monde, Anne de Vandière

Exposition en Accès libre au **Musée de l'homme**

jusqu'au 2 janvier 2017

Aujourd'hui les tribus représentent 350 millions de personnes sur notre planète. Depuis 2009, la photographe Anne de Vandière s'intéresse à ces ethnies en parcourant les cinq continents à leur rencontre. À travers la main, outil premier de communication, la photographe recueille en images et en mots les témoignages de peuples, de communautés, de tribus... « au bord du monde ».

Anne de Vandière magnifie les mains des tribus

 rcf.fr/culture/patrimoine/anne-de-vandiere-magnifie-les-mains-des-tribus

Vous avez jusqu'au 2 janvier 2017, pour découvrir l'installation photographique "Tribu/s du monde" au musée de l'Homme. L'exposition propose une petite partie du travail d'Anne de Vandière - cela fait sept ans qu'elle parcourt le monde à la rencontre des tribus. Mais il faut y aller pour approcher ce qui relève aussi bien du reportage que de l'art. Et pour se rendre compte de la beauté et de la fragilité des tribus.

La main, outil universel

La main, précieux outil pour l'Homme. Si précieux qu'on l'oublierait presque. Anne de Vandière est là pour nous le rappeler: occupée ou inactive, la main est son sujet favori. Elle qui a travaillé pour de nombreux magazines (*Vogue*, *Grands reportages*, *Le Figaro*...) a aussi publié "H/AND" tomes I et II et "Baccarat « Mains, je vous aime... »". Son regard magnifie le travail manuel. Il montre combien nos mains sont de formidables outils, notamment de communication. Ce qu'elle a pu expérimenter dans son tour du monde des tribus, malgré la présence d'un interprète.

Une fois qu'elle a établi le contact avec les habitants des tribus - 45 tribus rencontrées dans 17 pays différents - Anne de Vandière sort de son sac son appareil argentique (oui, elle ne travaille qu'en argentique). Puis elle leur demande ce que leurs mains représentent pour eux: "*Ils me disent des choses magnifiques.*" Choses que l'on a envie d'aller découvrir au musée de l'homme, évidemment, [ou sur son site Internet](#).

fragiles tribus

Les portraits d'Anne de Vandière fonctionnent en diptyques, d'un côté le visage, de l'autre la main, en train de faire quelque chose, ou pas. Une façon de "*mettre en lumière l'excellence des savoirs-faire de ces peuples et tout l'or qu'ils ont entre les mains*", explique l'artiste. Son travail est aussi une façon de dire la fragilité de ces existences, tiraillées par l'attrait de la modernité ou menacées par la manne que représentent leurs territoires.



[GRILLE TV](#)
[À LA UNE](#)
[VIDÉOS](#)
[PARTENAIRES](#)
[S'ABONNER](#)
[PRESSE](#)





PARTENAIRES





MUSÉE DE
Tribu/s du Monde - Anne de Vandière



PARTAGER






[LISTE DES PARTENARIATS](#)

TRIBU/S DU MONDE

La photographe Anne de Vandière expose au Musée de l'Homme son travail sur les communautés dites "tribales".

TRIBU/S DU MONDE



Depuis 2009, la photographe et artiste [Anne de Vandière](#) voyage à la rencontre des petits peuples de la Terre.. La curiosité, le respect et la volonté d'échange avec ces peuples méprisés et malmenés dans leurs droits, sont au coeur de sa démarche artistique.

Son approche est intime et singulière. Elle consiste à recueillir les mots et la parole de ces femmes, hommes et enfants du bout du monde, à travers les gestes de leurs mains, outil premier et premier outil de communication et de transmission.

Partant du constat que les gens exprimaient beaucoup de choses à travers leurs mains et que cette gestuelle était souvent bien plus parlante que les mots, Anne de Vandière a rapidement placé celle-ci au coeur de son travail. Après avoir réalisé des portraits de personnalités comme Daniel Buren, Jean Nouvel ou Yves Coppens, puis ceux des « petites mains » de l'industrie du luxe, elle a souhaité partir à la rencontre des habitants, des petits peuples « au bord du monde ».

Pour chaque voyage, Anne de Vandière effectue un long travail de recherche préparatoire et s'entoure de scientifiques ou de spécialistes — géologues, ethnologues, sociologues, biologistes, critiques d'art, etc. — qui lui donnent le sésame pour entrer en contact avec les tribus. Son premier outil de communication est le langage universel des voyageurs, un ballet facétieux de gestes des mains qui s'envolent, qui touchent et caressent, avant d'être répertoriées par ses soins sous forme d'empreintes ou de dessins dans ses « camets nomades ». Ceux-ci constituent un véritable lien avec les populations qui viennent enrichir les pages de témoignages à travers des dessins, des bijoux ou des plantes.

Immergée dans la vie des villages, Anne de Vandière recueille ainsi la parole de leurs habitants sur leurs croyances et leur philosophie de vie avant de réaliser des portraits en noir et blanc de leurs mains.

Les mains sont bavardes, elles ne trichent pas et reflètent l'identité, les souffrances, le courage et l'espoir de populations menacées par le déracinement qui, aussi différentes soient-elles d'un bout à l'autre du globe, parlent d'une même voix de leur respect de l'environnement et de leur attachement à la Terre Mère. Anne de Vandière est arrivée à la photographie un peu par accident. Elle a choisi l'argentique et le noir et blanc tout en veillant à ne pas placer son travail sur le terrain de l'esthétisation. Ancienne journaliste et rédactrice de mode, son travail in situ vise « l'ici et maintenant », l'immédiateté des rencontres et des situations.

REVUE DE PRESSE TRIBU/S DU MONDE 2016

Le blog de Fabien Ribery

≡ M E N



Le don des mains, par Anne de Vandière, photographe

Publié par F A B I E N le 21 B E R N V I E R 2017



L'intensification de l'existence poétique est une nécessité face à l'enlaidissement du monde.

En 330 photographies en noir et blanc – imprimées sur papier bible avec pliage à la japonaise (pages doublées) –, Anne de Vandière montre qu'il est encore possible d'habiter notre planète sans la brusquer, et de composer avec la nature une existence qui ne soit pas de prédation, mais de gratitude et de soin, nonobstant des conditions de vie parfois/souvent terriblement difficiles.

Photographiant depuis 2009 les petits peuples de la planète menacés de disparition, Anne de Vandière fait de la main le symbole même de notre humanité.



Equateur - Forêt Amazonienne

Tribu Hutorani - Janvier 2015

Qu'elle soit au travail, qu'elle fabrique des objets de toutes sortes, qu'elle s'offre en partage, qu'elle soit instrument de prière ou de douceur, la main est à elle seule une parole, révélatrice d'histoires singulières et collectives.

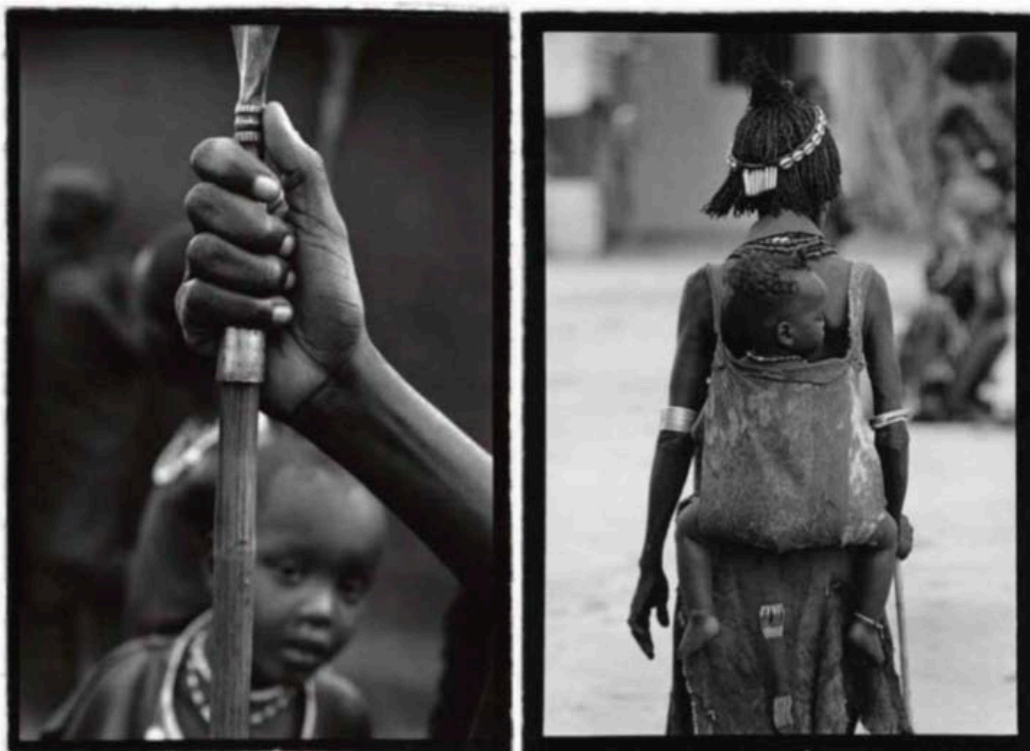
En une série de triptyques (un visage, des mains, un témoignage), la photographe se fait la messagère de 46 tribus ou groupements humains aussi fragilisés aujourd'hui que leur peau est pourtant un parchemin de plusieurs siècles d'endurance face à l'adversité.

Apparaissent sous l'objectif de la voyageuse, travaillant encore avec la peau fine de la pellicule argentique, des hommes, des femmes, des enfants, des paysages, des animaux, dans une façon fascinante de tisser liens, regards et gestes, et d'inventer des manières spécifiques de tenir debout dans le simple, la merveille comme l'invivable.



Livre gros de ses 592 pages, *Tribu/s du monde* écrit une épopée modeste de solidarités inconditionnelles entre des êtres unis par le même respect de la Terre-Mère, qu'ils vivent en Tanzanie, au Groenland, au Laos, au Ladakh, au Népal, au Sénégal, en Thaïlande, au Québec, en Bretagne (Finistère) ou dans bien d'autres pays du monde.

Témoignage de la Berbère Ija Id Abedallah, cueilleuse de safran : « Dans cette région de l'Atlas, le safran pousse entre mille deux cents et trois mille mètres d'altitude. Ici, le climat et le sol ont des vertus très particulières. Chacun possède son petit lopin de terre sur lequel il cultive la fleur rare. En général, les femmes cueillent et les hommes s'occupent de la vente. La cueillette se fait une fois par jour à l'aube car il est plus facile d'enlever le pistil quand la fleur est fermée. Tout le travail se fait chez moi, en famille. Les mains doivent être délicates et les doigts légers. En haute saison, je peux rapporter quatre paniers de fleurs de safran par matinée. Ce travail est exclusivement manuel, il n'existe pas d'autre moyen. La main tient tous les rôles chez la femme berbère et c'est à travers le tissage que nous avons pu maintenir nos traditions. »



Evitant les pièges de la nostalgie, le travail d'Anne de Vandière est moins de l'ordre d'une idéalisation du passé, que d'une ouverture vers l'avenir, informée de la sagesse des peuples ayant su imaginer une façon de vivre en harmonie avec leur environnement.

On peut se plaindre du géocide perpétré par la toute-puissance des réseaux numériques enfermant leurs utilisateurs dans un présent perpétuel.

On peut aussi, si l'on parvient à se dégager des rets de la désespérance, exalter le pas, le plus proche comme le plus lointain, l'espace réduit comme le vaste territoire, toujours source d'innombrables richesses pour qui sait y trouver les conditions d'un souffle premier.



Ramprasad Prajapati, potier népalais : « Nous sommes les Prajapatis, le clan des potiers népalais appartenant à l'ethnie des Newars. Depuis des siècles, de génération en génération, notre technique artistique n'a pas changé. Je me souviens encore de mon grand-père s'affairant sur son tour de pierre. »

A nous qui devenons exsangues, d'expériences et de désirs de fond, Anne de Vandière offre la possibilité d'un réveil.

Il se pourrait bien qu'il nous faille réapprendre à vivre, enfin, et que son imposant petit livre y contribue grandement, alors que nous ne connaissons parfois plus du monde que des parois de verre brisé à caresser.

De la diversité des arts

MENU

Étiquette : tribus

Des mains pour l'humanité

Sur les murs de l'escalier qui mène à l'installation *Tribu/s du monde* sont reproduites des citations d'Anne de Vandière. Elles introduisent le visiteur dans ses pensées et, déjà, dans son travail photographique. Au cœur de celui-ci se situe la main, cette extrémité qui crée, sert ou encore transmet. Après s'être intéressée aux mains de personnalités puis d'artisans du luxe, Anne de Vandière est partie à la rencontre de celles d'ethnies habitant les confins du monde et ayant en commun le respect de leur environnement naturel. Du Sénégal en 2009 à la Laponie en 2015, elle a réalisé cinq cents portraits, jamais volés, comme en témoignent ses carnets de voyage. Constitués d'une couverture en cuir et d'épaisses feuilles de papier, ils recueillent, par double page, le portrait, l'empreinte de la main et divers objets (plumes, coquillages, végétaux) de chaque personne photographiée.



Carnet de voyage en Laponie d'Anne de Vandière (2015)

L'installation *Tribu/s du monde* se compose de trois dispositifs : deux conteneurs, métaphores de l'enfermement des ethnies, sont reliés par un sas dans lequel sont diffusés des films documentaires de cinq à six minutes. L'intérieur du conteneur noir est couvert par soixante-cinq triptyques : un portrait photographique accompagné des mentions des nom et activité, un cliché des mains, un témoignage oral retranscrit. L'intérieur du conteneur blanc, lui, est fait de tirages rétro-éclairés de différentes dimensions, le visage d'une nonne népalaise attirant le regard vers le plafond. Une bande sonore diffuse des bruits, chants ou musiques enregistrés *in situ*. L'expérience proposée vaut autant pour ses composantes, chaque photographie, chaque film, chaque séquence sonore, que pour sa globalité, pour cette immersion dans les ailleurs qui forment l'humanité.

Au moins deux approches de l'installation sont possibles, qui correspondent à l'intention d'Anne de Vandière. L'une consiste à y entendre une alerte : déplacements forcés et pillages des ressources naturelles aboutiront à la disparition de ces peuples. Pourtant, comme l'écrit l'ethnologue Jean-Patrick Razon, « à l'heure où s'éveille la conscience que notre planète est en danger, ils apparaissent clairement porteurs d'avenir, tant par leurs modèles de développement durable que par les valeurs qui soudent encore leurs sociétés ». L'autre approche, qui oublie les explications et privilégie l'expérience artistique, est d'y voir un tableau vivant, vivifiant, de la diversité et donc de la richesse des cultures. *Tribu/s du monde* constitue, selon Anne de Vandière, « une tentative de réponse à ce qui n'est pas nous, une tolérance, une envie d'apprendre et de comprendre l'autre ». Dernier élément et non des moindres, son installation photographique ouvre de nouvelles pistes à l'art contemporain.

Anne de Vandière, « Tribu/s du monde », du 12 octobre 2016 au 2 janvier 2017, de 10h à 18h sauf le mardi, Musée de l'homme, 17, place du Trocadéro, 75016 Paris, 01 44 05 72 72, entrée libre.

Ouvrages : Anne de Vandière, *H/AND série 1*, Paris, Paris Musées, 2004 ; *id.*, *Baccarat : « mains je vous aime »*, Paris, 2006 ; *id.*, *H/AND série 2*, Paris, Nicolas Chaudun, 2008 ; *id.*, *Tribu/s du monde*, Paris, Éditions Intervalles, 2016.

24 octobre 2016 / Arts et artisanats, Documentaires, Films, Photographie / Anne de Vandière, ethnie, main, Musée de l'Homme, photographie, tribus / Laisser un commentaire

À PROPOS

Ce blog a pour vocation de rendre compte de livres, de films, d'expositions. Il s'agit de simples billets ou d'articles plus fouillés selon l'inspiration du moment et le calendrier...

Paris : exposition Tribu/s du Monde : voyage au cœur de l'Humanité

 france.fr/fr/agenda/tribus-monde

Le musée de l'Homme vous invite à un voyage au cœur de notre humanité grâce à l'exposition « Les Tribu/s du Monde ». L'occasion de prendre le pouls d'un monde que l'on connaît trop peu.

La photographe Anne de Vandière porte son regard sur 45 ethnies qu'elle a visitées au cours des 7 dernières années. Sur le thème de la main, premier outil de communication chez les autochtones, la photographe recueille, en images, en mots et en sons, les témoignages de peuples rencontrés.

Impressions de visite

D'abord, vous serez séduit par la scénographie. Deux conteneurs dont chaque face est tapissée de photographies en noir et blanc, illustrent des hommes, des femmes et des enfants appartenant à 45 tribus réparties sur les 5 continents. Vous êtes immergés dans une forme de *Rubik's Cube* lumineux qui révèle le secret du bonheur. Quelque soit le continent, les lieux abondent de sourires, de gestes du quotidien qui se répondent dans un tourbillon d'émotions et de sensations duquel vous sortirez heureux. Sur 4 murs rétro-éclairés, vous voilà transporté dans un voyage en plein cœur de destins rythmés par la simplicité des rapports humains. Le bonheur déroule son récit poétique, cadencés aux sons d'ambiances de villages, de chants initiatiques et d'échos de la nature. Ce témoignage se situe au carrefour de la photographie artistique et du reportage multimédia.

5 questions à Anne de Vandière, artiste-photographe de l'exposition Tribu/s du Monde

Durant 7 ans, vous êtes partie aux confins du monde pour découvrir 45 ethnies, dans quelle perspective s'inscrit votre action ?

Je veux montrer à nos sociétés développées combien les membres de ces tribus sont exemplaires dans leur façon de respecter la terre nourricière qu'ils travaillent pour assurer leur existence.

La main est vraiment omniprésente dans votre exposition, pourquoi ?

Une très belle phrase m'a été dite par une femme de la tribu Hamar d'Ethiopie : « *Mes mains m'habitent, j'habite avec elles.* » La main témoigne ainsi de l'incroyable vitalité de ces tribus. Dans leur quotidien, tout passe par la main, dépositaire de savoir-faire ancestraux propres aux dessin, à la broderie, à la sculpture... La main fabrique aussi la mémoire, sous la forme d'objets. Ces derniers laissent une trace à l'épreuve du temps pour raconter la vie d'aujourd'hui aux générations futures. La main sert enfin à passer le flambeau des légendes qui perpétuent leur culture.

Pourquoi le titre de l'exposition Tribu/s du Monde ?

Une tribu avec un « s » ou sans « s ». En fait, nous sommes tous membres d'une vaste tribu, mais, nous, occidentaux, l'avons oublié. Ces ethnies nous donnent des leçons de vie. Celles du vivre ensemble en se concentrant sur l'essentiel : être heureux simplement et vivre dans l'instant.

Comment aborde-t-on les indigènes dans leur milieu de vie ?

D'abord, je suis toujours très intimidée ! Beaucoup plus que ne le sont les personnes rencontrées. Accompagnée de mon interprète pour 2 mois de visite, je suis d'abord présentée au chef du village. Je lui montre mon travail consigné dans mes carnets nomades (exposés au Musée de l'Homme) en lui disant : « *vous êtes les peuples de demain. Je voudrais en parler en Occident. Votre respect pour la terre nourricière fait de vous des exemples pour les*

populations occidentales. » Mes portraits, je les prends avec un appareil argentique (non numérique). Je ne vois donc jamais mes photos avant le retour. Je peux ainsi me consacrer entièrement aux gens rencontrés.

Auriez-vous un message à adresser au monde au terme de ces années passées à sillonner la planète ?

Ces peuples nous montrent comment profiter de l'instant. Ces individus sont des exemples d'un mode de vie que nous avons perdu. Cessons de les ignorer et de les fragiliser. Respectons-les, imitons-les.